

Reflets

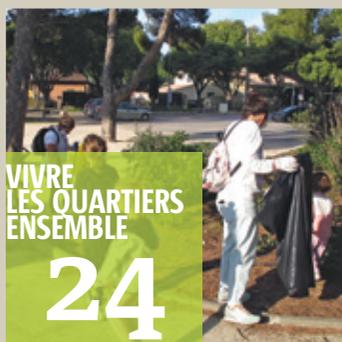
MARTIGUES PROPRE

plein le sac ! / page 32





VIVRE LA VILLE ENSEMBLE
04
L'ÉCOLE pour tous ? 05
[REPORTAGE] LA DEMANDE GRANDIT
les fonds s'amoindrissent 16
[DOSSIER] ÉCONOMIE Ensemble
on va plus loin 18



VIVRE LES QUARTIERS ENSEMBLE
24
JOURDE RENDU aux Martégaux 25
DES FRONTIÈRES sur les murs 30
[REPORTAGE] MARTIGUES PROPRE
plein le sac ! 32



VIVRE LES TEMPS FORTS ENSEMBLE
34
LE BMX PREND son envol ! 34
[REPORTAGE] UNE NOUVELLE VIE
pour nos objets 38
SORTIR, VOIR, AIMER 40
ÉTAT CIVIL 42

REFLETS LE MAGAZINE DE LA VILLE DE MARTIGUES - MENSUEL
DIRECTEUR DE LA PUBLICATION : GABY CHARROUX
CO-DIRECTRICE DE LA PUBLICATION : CAMILLE DI FOLCO
SERVICE COMMUNICATION : VILLE DE MARTIGUES
B.P. 60 101 - 13 692 MARTIGUES CEDEX - Tél : 04 42 44 36 09
Tous droits de reproduction réservés,
sauf autorisation expresse du directeur de la publication
CONCEPTION : SEMI.MARITIMA MEDIAS
LE BATEAU BLANC BT C - CH. DE PARADIS
B.P. 10 158 - 13 694 MARTIGUES CEDEX
Tél : 04 42 41 36 00 - fax : 04 42 41 36 13 - reflets@maritima.info
DIRECTEUR DE LA RÉDACTION : THIERRY DEBARO
RÉDACTEUR EN CHEF : DIDIER GESUALDI - didier.gesualdi@maritima.info
MISE EN PAGE : VIRGINIE PALAZY - virginie.palazy@orange.fr
PUBLICITÉ : MARITIMA MEDIAS
RÉGIE PUBLICITAIRE : Tél : 04 42 41 36 17
IMPRESSION : IMPRIMERIE CCI - 13342 MARSEILLE CX 15
Tél : 04 91 03 18 30 - DÉPÔT LÉGAL : ISSN 0981-3195
Ce numéro a été tiré à 27 200 exemplaires
Reflets est imprimé sur papier Pefc, avec encres végétales
Couverture : © Frédéric Munos



LA CHRONIQUE DE GABY CHARROUX



**FACE À
L'OBSCURANTISME,
RESTONS UNIS
ET RASSEMBLÉS**

Maire de Martigues

À travers l'ignoble assassinat de Samuel Paty, professeur d'histoire-géographie, c'est notre République toute entière qui est attaquée et meurtrie. D'abord par le caractère glaçant et terrifiant de l'acte lui-même qui dénote une absence totale d'humanité chez son auteur. Ensuite parce que Samuel Paty, par sa profession et la manière de l'exercer, était de celles et ceux qui, quotidiennement, servent et défendent l'esprit républicain, garant de nos libertés communes. Cette tragédie nous rappelle le rôle essentiel que jouent nos professeurs. Des femmes et des hommes qui veillent à développer l'ouverture d'esprit, la liberté de conscience, la tolérance et le respect en transmettant les connaissances, les savoirs et les outils indispensables au futur épanouissement citoyen des jeunes générations. Samuel Paty a été sauvagement tué parce qu'il incarnait tout cela. Victime de la haine, de l'intolérance et du fanatisme religieux qui gangrènent notre société, il mérite d'être salué avec respect pour son action. L'heure est aujourd'hui au recueillement. Nous exprimons collectivement notre peine, notre colère et notre tristesse. Nous devons le faire sans polémique inutile, sans nous fissurer, sans nous diviser. La mémoire de Samuel Paty mérite bien cela : de l'élégance et de la dignité dans nos réactions. N'oublions jamais que les idéologies les plus obscures se nourrissent les unes des autres. Leurs céder du terrain reviendrait à renoncer à vivre ensemble en harmonie. C'est face à cette nouvelle épreuve que les Martégaux et les Martégaux se sont réunis nombreuses et nombreux pour rendre hommage à Samuel Paty. Cette démarche démontre notre attachement ardent aux valeurs de la République. Comme Samuel Paty, nous nous efforcerons de les défendre et de les promouvoir pour que les monstres sauvages d'aujourd'hui ne triomphent jamais. L'épreuve est immense, nous avons la force de la surmonter. Unis et rassemblés.

L'école dans l'école

Dans le cadre des journées nationales de l'architecture, quelques habitants ont réalisé une maquette grand format de l'école maternelle de Ferrières, « les crayons », dessinée par Jean Prouvé



© UlrichTéchené

VIVRE LA VILLE ENSEMBLE

Reflets
ACTIVÉS

Pour les parents priés de garder plus souvent leurs petits à la maison : c'est la goutte qui a fait déborder le vase. La colère porte sur le nombre insuffisant d'Accompagnants des élèves en situation de handicap (AESH). Une présence indispensable. Martigues compte trois classes Ulis (Unités localisées pour l'inclusion scolaire), deux à Henri Tranchier et une à Jean Jaurès, pour un total de 32 enfants.

Certains souffrent d'autisme or, il arrive fréquemment que soient confiés trois à quatre élèves à la même accompagnante. Elles (oui, ce sont uniquement des femmes !) sont une quinzaine embauchées par l'Éducation nationale et douze supplémentaires par la Ville. Mais les effectifs en Ulis augmentent, d'autant que les places en institut spécialisé font de plus en plus défaut, comme le nombre d'AESH à l'école. Annie Kinas, adjointe à l'éducation, présente aux mobilisations, souligne : « *Le maire a demandé à deux reprises, en juin puis à la rentrée, l'ouverture d'une Ulis supplémentaire, sans succès. Ces enfants sont mis de côté* ».

L'INÉGALITÉ DÉRANGEANTE

« *Nos enfants sont-ils moins importants que les autres ?*, s'interroge Olivier Ruvio, père d'un garçon de 6 ans souffrant de troubles autistiques. *Ils ont besoin d'être en lien social, d'apprendre, ils peuvent progresser. Pour cela, il faut qu'ils aillent à l'école comme les autres enfants, ce ne sont pas des tares de la société. Nous, on veut qu'ils apprennent et qu'ils évoluent.* » « *C'est de la garde-rie plutôt que de l'enseignement. On*

L'ÉCOLE POUR TOUS ?

Un manque de moyens criant prive d'école des enfants porteurs de handicap. Parents, enseignants, élus et syndicats haussent le ton et réclament une classe supplémentaire



Après une première mobilisation devant l'Inspection de l'Éducation nationale, un autre rassemblement a eu lieu devant l'école Tranchier.

n'est plus dans la promesse de l'Éducation nationale, s'insurge Nadia Mihoubi, maman de Mérina, 11 ans. À son arrivée à Tranchier

elle était dans sa bulle, elle ne parlait pas et puis elle a progressé petit à petit ; elle a commencé à dire des phrases, à être joyeuse. Et à lire et à écrire, c'est formidable. Quand elle va à l'école sans AESH et qu'il y a beaucoup d'enfants, beaucoup de crises, elle ne fait rien, elle stagne, c'est ce qui m'inquiète le plus. »

Ces parents demandent l'ouverture d'une 4^e classe Ulis au sein de la ville et se préparent à déposer un référé-liberté contre l'Éducation nationale auprès du tribunal administratif pour non respect des droits fondamentaux de l'enfant. Fabienne Verpalen et Ulrich Têchené

LE POINT DE VUE SYNDICAL

Dans ses échanges avec le directeur académique adjoint, le SNUipp-FSU 13 souligne le manque de moyens : « *Il y a trois Ulis-école à Martigues, une à Port-de-Bouc. Les quatre sont pleines. En début d'année, trois élèves résidant à Martigues ont dû être scolarisés dans les Ulis de Châteauneuf ou Fos (dont les effectifs débordent aussi !), faute de place dans la circonscription. De plus, certains élèves sont maintenus en Grande section en attendant une place en Ulis, ce qui crée aussi des situations pédagogiques compliquées en maternelle* ».



SEIZE ANS DE VEILLE

La saison estivale s'est à nouveau déroulée sous l'œil efficace des multiples acteurs de la cellule de veille

Cet été sous Covid avait débuté, souvenez-vous, avec un concept inédit : les plages dynamiques. Un épisode qui semble bien lointain et n'aura guère duré.

À l'automne, tous les membres de la cellule de veille estivale tiraient le bilan. Si l'on fait abstraction de deux événements graves (la pollution de Kem One à l'anse Auguette puis les terribles incendies des 4 et 24 août), la vie quotidienne ordinaire des habitants et vacanciers s'est bien déroulée. Côté police nationale, Karine Paravisini, commissaire central adjoint de la circonscription, note une légère baisse des infractions, qu'il s'agisse des vols de véhicules, dans les véhicules, des cambriolages et des vols simples sur la plage.

Le major Christophe Brouillet, de la brigade nautique de la gendarmerie de Martigues regrette, lui, le jeu du chat et de la souris avec les propriétaires de jetskis peu scrupuleux : « Certains ne sont pas respectueux de la loi ni des autres usagers, explique-t-il. Cela génère des incivilités voire des manœuvres qui peuvent mettre en danger les baigneurs. Mais il nous est difficile de les prendre en faute, le temps qu'on nous prévienne, ils ont pris la poudre d'escampette ».



39 incivilités nautiques ont été relevées par les sauveteurs sapeurs-pompiers.

© François Deléna

PRÉSERVER L'ENVIRONNEMENT

La Côte Bleue possède un herbier de Posidonie de plus de mille hectares, c'est le plus grand des Bouches-du-Rhône. « Sa conservation est un enjeu de taille, précise

Frédéric Bachet, directeur du Parc marin de la Côte Bleue. L'espèce est protégée. Elle a des fonctions écologiques, pour la reproduction des poissons notamment. Malheureusement, une fois mort et échoué sur la plage, son odeur déplaît aux estivants alors qu'à ce stade, il joue encore un rôle pour le recyclage de la matière vivante. Il nous faut mieux le faire connaître. Avec la cellule de veille, nous progressons dans la recherche de solutions, comme les mettre sous des couches de sable ».

Enfin, cette saison 2020 était aussi la première pour des plages sans déchets et sans tabac. Une année test où, là encore, les partenaires ont réfléchi à des améliorations. « Nos panneaux comportaient trop d'interdictions, explique Odile Teyssier-Vaisse, adjointe de quartiers du secteur sud. Nous réfléchissons à les exprimer sous forme de recommandations et à les rendre plus lisibles. Nous sommes vigilants

pour que la rencontre entre les différents utilisateurs de la plage et l'augmentation de leur nombre se déroule dans les meilleures conditions. Qu'elle soit respectueuse de l'environnement et des autres mais reste cependant festive ». Fabienne Verpalen et Ulrich Téchené

1 200 procès-verbaux pour stationnements illicites ont été dressés par la police municipale.

23 tapages nocturnes ont été signalés.

Zéro noyade à déplorer sur les plages martégales.

2 épisodes de méduses ont eu lieu dans la saison.



© François Deléna

LA VILLE AU CHEVET DE SA PINÈDE

La municipalité a confié une étude à l'Office national des forêts afin d'établir les travaux prioritaires à réaliser sur les zones sinistrées début août

L'incendie, des 4 et 5 août derniers, a surpris les Martégaux tant par son intensité que sa vitesse de propagation. Près de mille hectares sont partis en fumée dans une ligne droite partant du quartier de la Gacharelle et allant jusqu'à la Côte Bleue. Si l'impact visuel disparaîtra au bout de quelques années, l'avenir de notre forêt méditerranéenne (avec différentes essences d'arbres et le retour des chênes) devra faire l'objet d'une réelle réflexion. La municipalité a demandé, en septembre, à l'ONF de déterminer, dans le cadre d'une RTI, c'est-à-dire une étude de restauration de terrain incendié, les travaux prioritaires à effectuer.

Le diagnostic est arrivé, mi-octobre, sur le bureau de Patrick Madec, le responsable de la Direction de l'environnement et du développement durable : « *La première phase est de sécuriser les endroits où il y a du passage, les voies de circulation, les sentiers pédestres, les pistes DFCI... Il faudra enlever les bois dangereux dans les endroits les plus problématiques. Les actions ciblées de restauration ne pourront pas se faire avant un*



Dans un premier temps, des travaux de sécurisation seront opérés aux abords des voies de circulation.

an ». En substance, c'est un important travail d'abattage et d'enlèvement de troncs d'arbres qui va être

fait. Ces bois dits « dangereux » présents sur différentes zones seront récupérés et valorisés pour faire de la biomasse. Les agents de l'ONF ont aussi identifié les lieux où il y a des risques importants d'érosion des sols, notamment dans les vallons abrupts, donc difficiles d'accès : « *Dans ces endroits, explique Laurent Velasco, le responsable du Pôle de défense des forêts contre les incendies, au sein de l'ONF, le bois ne peut pas être enlevé. On va faire des mises en fascine. C'est-à-dire que l'on va disposer des troncs et des branchages afin de retenir la terre lors d'épisodes pluvieux* ».

FAIRE REVENIR LA NATURE

Il faudra aussi surveiller les chenaux d'écoulements des eaux et les ouvrages hydrauliques, les buses, les canalisations... « *À certains endroits, en circulant en fond*

de vallon, on a pu constater dix à quinze centimètres de cendres accumulées », ajoute l'agent forestier. Les premières opérations démarrent cet hiver. Cette première phase peut être longue mais elle est essentielle, car la terre est meurtrie. Viendra le temps de la phase 2 : la Ville va laisser revenir la nature, puis réfléchir. « *Le temps de la reconstruction doit s'accorder au temps de la nature et pas à celui des hommes et de son impression visuelle* », estime Henri Cambessédès, premier adjoint. Il y aura une réflexion collective. Les élus savent qu'ils ont le soutien de la population. Quant au retour de la faune, elle reviendra quand la végétation lui permettra de se cacher et de se nourrir. Deux ans peuvent être suffisants pour qu'insectes, lièvres, sangliers, et autres petits mammifères réinvestissent les lieux. **Soazic André**



Les agents de l'ONF ont pu observer les premières pousses de végétation.

MAIRIE BUS : DES SERVICES À NOTRE PORTE !

Vous pourrez bientôt faire vos démarches administratives à deux pas de chez vous. L'Hôtel de Ville devient mobile

Certains l'ont déjà aperçu sur la place des Aires ou sur le marché de Jonquières, mais ce n'était qu'une petite tournée de rodage. Le Mairie bus sera bientôt déployé

dans tous les quartiers de Martigues avec une belle ambition : renforcer le lien de proximité entre les habitants et leur municipalité. « Il y a des personnes qui ne se déplacent

pas au sein de l'Hôtel de Ville et qui ne connaissent pas bien l'ensemble des politiques municipales mises à leur disposition, et que nous considérons comme des droits »,

explique Nathalie Lefebvre. Les élus pourront l'utiliser pour rencontrer la population lors de permanences, mais il sera surtout possible d'y réaliser des démarches administratives. « Pour les préinscriptions en crèche, aux CIS, pour se faire aider à remplir des dossiers avec le Service logement, ou pour obtenir l'Allocation Municipale de Solidarité... L'objectif c'est de faire en sorte qu'il y ait une vraie appropriation de nos services », poursuit l'adjointe déléguée au vivre-ensemble.

En capacité de recevoir plusieurs personnes en même temps ou une famille, comme dans un bureau de la mairie, le bus devrait stationner à raison d'une demi-journée dans chaque quartier, suivant des thématiques hebdomadaires. Un calendrier vous précisera bientôt les dates et horaires des arrêts près de chez vous, il ne restera plus qu'à y monter. Car si la crise sanitaire a tendance à nous éloigner les uns des autres, les élus de Martigues veulent au contraire nous rapprocher, et nous rappeler de faire valoir nos droits, à commencer par l'un des plus essentiels : le service public.

Rémi Chape



© Frédéric Munos

CENTRE FUNÉRAIRE MUNICIPAL DE LA VILLE DE MARTIGUES

LA RÉGIE MUNICIPALE DES POMPES FUNÈBRES

- Organisation des obsèques
- Transport de corps avant et après mise en bière
- Chambre funéraire et soins
- Inhumation ou crémation
- Contrat obsèques
- Articles funéraires
- Réalisation d'un hommage personnalisé
- Organisation de la cérémonie (salle omniculte/150 personnes)
- Une écoute et une disponibilité des maîtres de cérémonie
- 6 salons funéraires permettant un recueillement personnalisé
- La gestion et le suivi des cendres du défunt

La Ville de Martigues a fait le choix de maintenir et défendre un service public funéraire de qualité, personnalisé et accessible à tous.



Notre personnel, à votre écoute, vous accueille dans nos locaux
Du lundi au vendredi de 8 h 30 à 12 h et de 13 h 30 à 19 h

Le week-end et jours fériés de 9 h à 12 h et de 14 h à 18 h



Sfm
Tél. : 04 42 41 62 50

Quartier de Réveilla - Chemin de Château Perrin
Annexe centre-ville : 4, avenue du Président Kennedy - Ferrières
courriel : funeraire@ville-martigues.fr
habilitation 15.13.113

Au regard de l'évolution de la situation sanitaire, toutes les manifestations annoncées dans ce magazine peuvent être soumises à conditions, annulées ou reportées. Pensez à prendre un masque et reportez-vous au site Internet : www.ville-martigues.fr

HOMMAGE



Dimanche 18 octobre, les syndicats d'enseignants (SNES-FSU, CGT Éducation, Sud Solidaires Éducation, SE.Unsa) et le Parti communiste ont organisé un rassemblement sur le parvis de l'Hôtel de Ville, pour rendre hommage à Samuel Paty. Un professeur d'histoire assassiné lors d'un acte terroriste, quelques jours auparavant, dans les Yvelines. Un millier de personnes ont répondu à cet appel. S.A.

PLAN SOCIAL À AUCHAN



Le groupe Auchan a annoncé la seconde étape de son plan de transformation avec la suppression de 1 500 emplois en France. Les raisons avancées ? Des résultats en baisse et une modification du comportement des consommateurs avec la percée des achats en ligne depuis le confinement.

À Martigues, 12 postes vont être supprimés et notamment ceux liés au service après-vente (qui va disparaître et se fera désormais en ligne). La pilule a du mal à passer pour les 550 salariés de l'hypermarché martégau, d'autant qu'ils se sont particulièrement mobilisés pendant la crise sanitaire. Le projet de rénovation et d'extension, lui, n'est plus d'actualité. C.L.

ATTENTION AU RADON

La municipalité demande à ses administrés d'être vigilants à l'égard du radon. C'est un gaz radioactif naturel inodore, incolore et inerte, présent partout dans les sols. Il pénètre dans les immeubles depuis le sol et s'accumule dans les pièces en contact avec ce der-

nier. Martigues est classée en catégorie 2, avec des teneurs en uranium faibles. À titre préventif, il est conseillé d'aérer son logement au moins dix minutes par jour, dans chaque pièce. Il ne faut pas obturer les entrées et les sorties d'air, mais plutôt entretenir les systèmes de ventilation et réaliser d'éventuels aménagements sur l'étanchéité des sols. Pour en savoir plus, se rapprocher du service gestion des risques de la mairie ou auprès de l'Agence Régionale de Santé. S.A. – **Mairie de Martigues, avenue Louis Sammut, 04 42 44 33 33**

À LA RENCONTRE DES HABITANTS



Le député communiste, Pierre Dharréville a rencontré, durant le mois d'octobre, les habitants de la 13^e circonscription des Bouches-du-Rhône. Il s'est rendu à Port-de-Bouc, Istres, Port-Saint-Louis-du-Rhône et dans notre commune pour leur rendre compte des projets réalisés ou à venir, et des propositions de lois déposées à l'Assemblée nationale durant sa troisième année de mandat. S.A.

AVIS AUX AGENTS RETRAITÉS DE LA COLLECTIVITÉ

Du 1^{er} au 15 mars 2021 auront lieu les élections du Conseil d'administration de la caisse nationale de retraite des agents des collectivités locales. Si, au 1^{er} septembre 2020, vous étiez pensionné(e) CNRACL, personnel(le) ou de réversion, vous êtes électeur pour désigner les représentants du collège des fonctionnaires retraités. Vous pouvez, à compter du 16 novembre, vérifier votre inscription sur les listes électorales. Il vous suffit de vous rendre en mairie où la liste sera affichée, ou de la consulter sur le site internet www.cnrACL.retraites.fr rubrique « tout savoir sur les élections CNRACL », espace « électeurs », à partir du 1^{er} décembre. Vous pouvez également contacter la CNRACL : 05 57 57 91 00. S.A.

RECHERCHE BÉNÉVOLES



Le Comité Communal des Feux de Forêts cherche des bénévoles. Soutenu et subventionné par la Ville, ce comité a pour mission de surveiller les 3 800 hectares de massifs forestiers que compte la commune et de signaler aux pompiers les départs de feux. Actuellement, il peut compter sur l'investissement de 51 membres dont la plupart sont retraités. S'investir au CCFF, c'est être avant tout sensibilisé aux problèmes environnementaux et avoir envie de partager cette prise de conscience avec le plus grand nombre. Les personnes intéressées peuvent adresser, au comité, une lettre de motivation avant la fin de l'année. S.A. – **CCFF, Centre de secours principal, avenue Julien Olive, 07 81 74 22 35**

LES CONCESSIONS FAMILIALES



La municipalité informe ses administrés qu'elle procédera, à partir du 1^{er} janvier 2021, à la reprise des terrains délivrés pour une période de cinq ans, entre le 1^{er} janvier et le 31 décembre 2016. De quinze ans, entre le 1^{er} janvier et le 31 décembre 2004. De trente ans, entre le 1^{er} janvier et le 31 décembre 1989. Pour plus de renseignements, les familles concernées par cette situation (signalée par une étiquette sur les concessions) peuvent consulter les arrêtés référents affichés aux portes des cimetières. En l'absence d'une démarche administrative de renouvellement, ces concessions seront reprises par la Ville. S.A. – **Service municipal des cimetières : 04 42 34 16 34**

LA VILLE SUR INSTAGRAM



Après sa page Facebook, la municipalité est désormais sur Instagram ! Ce réseau social lui permet de partager des photos, des vidéos et d'apporter de l'information aux Martégaux sur ses services publics, ses actions et les événements qu'elle propose tout au long de l'année. Abonnez-vous et retrouvez-la en tapant dans le moteur de recherche : **Ville_martigues_officiel – S.A.**

RÉOUVERTURE REPORTÉE

LES ARCHIVES ROUVRENT

Les Archives communales ouvrent leurs portes au public. Cet accueil se fait uniquement en salle de lecture et sur rendez-vous les lundis et mardis. Cette salle est aussi ouverte les jeudis sans rendez-vous. Horaires : de 9 h à 12 h et de 13 h à 17 h. S.A.
Service des archives :
04 42 44 30 65 – archives-communales@ville-martigues.fr

LA MARSEILLAISE REJOINT MARITIMA

Le tribunal de commerce de Marseille a validé, le 7 octobre, l'offre de reprise du quotidien La Marseillaise par le groupe de presse Maritima Médias. La nouvelle société éditrice de La Marseillaise sera une SAS associant le groupe de presse martégau, des investisseurs privés et une société coopérative d'intérêt collectif, elle-même composée par des salariés, les Amis de la Marseillaise et des collectivités. Cinquante-deux emplois ont été préservés. S.A.

DIRE STOP UNE FOIS DE PLUS

La Journée internationale pour l'élimination des violences à l'égard des femmes sera marquée, cette année, par les conséquences néfastes du confinement



Photo d'archives

On estime que cette période a provoqué une augmentation de 30 à 40 % du nombre de cas de violences sur l'ensemble du territoire français. « C'est affligeant, estime Emmanuelle Tavan, conseillère municipale en charge de l'égalité entre les femmes et les hommes et de la lutte contre les violences conjugales. Le point positif c'est que la volonté politique d'agir de

la Ville est bien présente, elle a créé la délégation qui m'a été confiée. Mon travail est transversal, par exemple pour obtenir des bailleurs sociaux de prioriser l'accès des femmes à quelques logements lorsqu'elles sont obligées de quitter le domicile conjugal. »

Même si l'élue préférerait que, dans tous les cas, ce soit l'auteur des faits qui déménage. « Cette violence est

intolérable et ce qui l'est encore plus, c'est la montée en puissance pendant la période du confinement, ajoute Laurent Belsola, maire de Port-de-Bouc et en charge de la Politique de la ville au Pays de Martigues. Nous disposons d'une Maison d'accueil d'urgence sur notre territoire, à Port-de-Bouc, mais elle ne couvre malheureusement pas tous les besoins. » Un constat partagé

par Assia Hamidi, présidente de l'association Femmes solidaires : « J'ai continué à assister les femmes victimes pendant le confinement et c'était encore plus complexe que d'habitude. Les Journées du 25 novembre et du 8 mars, sont très bien pour mettre un coup de projecteur sur ce thème mais la lutte est quotidienne ».

MASQUÉES MAIS PAS MUSÉLÉES

Si les conditions sanitaires le permettent, une nouvelle marche contre les violences faites aux femmes se déroulera ce 25 novembre à 15 h à Martigues entre la pointe Saint Crist et l'hôtel de ville. « Nous allons inscrire des messages sur les masques, précise Emmanuelle Tavan. Nous serons donc masquées mais pas muselées. » Comme chaque année, des initiatives seront prises pendant plusieurs jours, du 19 au 28 novembre dans les villes partenaires qui sont Martigues, Port-de-Bouc, Saint-Mitre-Les-Remparts et Châteauneuf-les-Martigues.

Avec, notamment, une conférence gesticulée, une projection-débat autour du film Woman, d'Anastasia Mikova et de Yann Arthus-Bertrand, qui donne la parole à 2 000 femmes à travers 50 pays différents. Le programme complet sera à consulter sur le site www.ville-martigues.fr et la page Facebook Martigues Officiel.

Fabienne Verpalen

Soyez rassurés...
**Nos estimations
ne vous feront
pas frémir !**



Les agences ERA Immobilier disposent d'un outil unique permettant de déterminer au plus juste la valeur de votre bien :
la Multi-Expertise ERA.

www.era-immobilier-martigues.fr

JONQUIÈRES 04 42 130 130 FERRIÈRES 04 42 300 300

EXIGENCES ET TRANSPARENCE

Les conséquences de l'industrie sur la santé sont devenues un souci majeur des populations et des salariés. Pour y voir plus clair, un nouveau comité a vu le jour



L'Adévimap et ses bénévoles devant leurs nouveaux locaux à côté du petit centre commercial de L'Escaillon.

« J'ai été exposé à l'amiante et aux produits chimiques pendant les 43 ans de ma carrière professionnelle, raconte Gabriel François. J'ai travaillé partout autour de l'étang de Berre à Naphtachimie, BP, à Berre aussi et à Arco Fos. » Gabriel n'est pas malade mais cela pourrait lui arriver. Il est donc devenu adhérent de l'Adévimap afin d'obtenir le préjudice d'anxiété pour compenser la peur de développer, un jour, une pathologie. « Beaucoup de nos camarades sont morts, poursuit-il. Moi j'ai deux voisins décédés à 60 ans. »

« Nous avons doté le comité de surveillance de la capacité juridique à porter plainte. »

Dr Patrick Courtin, conseiller municipal délégué à la santé

La santé au travail mais aussi celle des populations exposées aux rejets toxiques des industries ont longtemps été poussées sous le tapis, au nom de la préservation de l'industrie et des emplois qu'elle génère. « Le vent a tourné, souligne le docteur Patrick Courtin, conseiller municipal délégué à la santé et au handicap à Martigues. On peut parler d'un phénomène sociétal : les pollutions sont devenues une préoccupation majeure de la population. » Pour preuve, la création, à l'initiative de la CGT d'ArcelorMittal, du Comité de surveillance de l'activité industrielle du golfe de Fos et son impact environnemental. « Enfin, précise l' élu, une structure réunit l'ensemble des acteurs : syndicats, salariés, population, associations et élus. C'est cela la force de ce comité. Et nous n'opposons pas la santé aux emplois. Simplement, aujourd'hui, des techniques existent pour diminuer les pollutions et il faut pousser les industriels à les mettre en place. »

UNION FAIT LA FORCE

Ce comité a vu le jour en février de cette année, une première assemblée générale s'est tenue le 25 juin. « Nous voulons créer un rapport de force et arriver à la transparence des informations sur les émissions polluantes, avoir un droit d'ingérence, explique Alain Audier, secrétaire CGT au CSE central d'ArcelorMittal et président

151, le nombre de dossiers ouverts par l'Adévimap en 2019.

140 en 2018.

14 victimes de maladies professionnelles sont décédées en 2019.

du comité. Nous comptons déjà plus de 200 adhérents. Nous nous sommes saisis du mouvement d'inquiétude qui est né au sein de la population, mais suite aussi aux différentes actions qui ont été menées par des associations, des citoyens. » L'Adévimap*, qui recense pas moins de 111 maladies professionnelles, a adhéré au comité et ouvre chaque année un peu plus de dossiers. Fabienne Verpalen

*Association de défense des victimes de maladies professionnelles de l'ouest de l'étang de Berre.

DÉMÉNAGEMENT

L'Adévimap a quitté le quartier de L'île pour des locaux attribués par la Ville. Nouvelle adresse :

Les terrasses bleues, quartier de L'Escaillon, avenue de Barboussade, 13 500 Martigues – 04 42 43 50 23



RESTAURATION MUNICIPALE UN LABEL D'ICI 2022 !

La gestion martégale a fait office d'exemple à Paris lors du colloque annuel du réseau Un Plus Bio



Les repas des écoliers qui mangent au restaurant scolaire sont préparés par les agents de la cuisine centrale.

C'est déjà une victoire ! À côté de villes comme Montpellier, Bordeaux ou Paris, Martigues est en position de précurseur dans le domaine de la restauration collective. « Nous sommes déjà à 59 % de denrées durables dans les crèches, 43 % dans les écoles, et on vise encore plus d'ici la fin du mandat », annonce Odile Teyssier-Vaisse. Un objectif qui serait déjà réalisable s'il ne dépendait que de l'engagement de la Ville, mais voilà, le développement durable dépasse de loin le bord de l'assiette. « Il faut garder la qualité, le goût, la diversité, mais aussi le sens, avec des producteurs locaux ou travaillant dans un périmètre rapproché, poursuit l'adjointe déléguée à la politique alimentaire. Entre les écoles, la petite enfance, les foyers, le portage à domicile et le restaurant municipal, la Ville produit 6 000 repas par jour, il n'est pas toujours évident de trouver des fournisseurs. » Pour le miel, l'huile d'olive, la viande, le pain ou les légumes,

pas de problème, quant aux autres aliments bios qui viennent de marchés plus éloignés, Martigues fait tout son possible pour les accueillir à domicile en jouant un rôle moteur. « Plus on aura recours à des produits bios et plus on incitera les producteurs à en faire, nous soutenons tous les projets en ce sens sur nos réserves foncières et certains cherchent déjà à s'installer. »

LE CHOIX DU SERVICE PUBLIC

Alors oui, le service public de l'alimentation, c'est un coût. Mais en plus d'être parfaitement assumé, il n'est pas plus important qu'aillieurs. « C'est un choix, on rémunère le travail à sa juste valeur, et pourtant on s'y retrouve sur une année, en introduisant un menu végétarien par semaine, avec par exemple des légumineuses bios, qui n'augmentent pas le prix par rapport à de la viande non-bio », reprend l'élue. Un choix que d'autres ne font

pas, et encouragent l'élevage de volailles en batterie distribuées par le privé... Ou n'ont pas les moyens de faire, car tout n'est pas si simple. La loi « EGAlim », votée fin 2018, va par exemple interdire l'usage de contenants en matière plastique dans les cantines en 2025, véritable difficulté pour assurer les liaisons froides en barquette comme cela se fait ici. Une réflexion est déjà engagée pour trouver de nouveaux matériaux, comme pour lutter contre le gaspillage, mais la Ville se donne en parallèle un autre objectif : obtenir le label « Ecocert », qui garantit que les produits servis à Martigues sont à la fois issus de l'agriculture biologique et du commerce équitable traditionnel. Bref, quand on veut s'améliorer chaque jour, il y a toujours un combat à mener.

Rémi Chape

1 020

c'est le nombre d'enfants qui ont bénéficié des aides exceptionnelles mises en place par la Ville. Les élus ont eu la volonté, en cette période de crise sanitaire et économique, d'aider les familles à financer les séjours vacances de leurs enfants, les accueils de loisirs sans hébergement et les mini camps ou encore les jardins d'enfants. Des aides, pouvant aller de 36 euros à 50 euros par enfant, qui ont été directement déduites des factures des parents. Le contenu d'une trousse (d'un montant de 15 euros), du matériel scolaire, ou d'hygiène, ont également été distribués gratuitement aux petits dans les écoles. Ces aides représentent près de 200 000 euros pour la commune, sans compter le coup de pouce d'environ 75 000 euros donné aux étudiants et aux apprentis de 17 à 24 ans, sous la forme d'une aide de 50 euros chacun. S'y ajoute la réduction de 30 euros sur les licences sportives, pour les moins de 16 ans inscrits dans une association ou un club de sport. C.L.

UN REGISTRE DES PERSONNES VULNÉRABLES

Les Bouches-du-Rhône étant placées en zone d'alerte maximale face au covid-19, la Ville a activé son registre nominatif de personnes vulnérables. Sur le même modèle que celui du plan canicule, il permet d'inscrire les personnes isolées afin de les contacter pour leur apporter conseils, soutien et assistance. L'ensemble des structures sanitaires et sociales du CIAS et de Martigues seront mobilisées si nécessaire. Sont concernées : les personnes âgées de 65 ans et plus résidant à leur domicile, les personnes âgées de plus de 60 ans reconnues inaptes au travail, les personnes handicapées bénéficiant de l'Allocation adultes handicapés, de l'Allocation compensatrice pour tierce personne ou de la Prestation de compensation du handicap. Contact pour l'inscription : **Pôle Infos seniors : 04 42 41 18 47**. C.L.

COVID : LES SÉNIORS NE SONT PAS À LA FÊTE

Reconnus comme les plus fragiles face au virus, leurs animations quotidiennes et rendez-vous annuels sont annulés mais le lien est maintenu

Seule consolation, le déjeuner dans les foyers a pu être préservé. « Heureusement qu'il reste ce repas partagé même si les distances à table sont plus grandes, se console Lisa Rozès-Ferrières, coordinatrice du CCAS. Malheureusement, certains n'osent pas s'y rendre. » La Semaine bleue, l'aïoli

géant, les Nocés d'or n'ont pu se tenir comme, d'ailleurs, les animations de l'après-midi dans les foyers. « En compensation, nous avons maintenu les appels téléphoniques mis en place dès le confinement, poursuit la responsable. Nous ne laissons personne isolé et pour celles et ceux qui n'osent pas venir déjeuner, le portage du repas à domicile a été proposé. »

« Le loto et l'ambiance me manquent, on venait pratiquement tous les jours. Le repas fait quand même une sortie et ça change les idées. » Louis Gufoni

BESOIN D'ÊTRE ENSEMBLE

Un registre de personnes vulnérables est en cours d'élaboration (voir détails page 12). Le désir de sortir de l'isolement rendait aussi primordiale la réouverture des foyers à l'heure du déjeuner. Tous les convives à L'Herminier en conviennent. « Cela me permet de décompresser, confie Martine



À L'Herminier, des tables séparées et espacées permettent de respecter le protocole.

Rimorini, je mets les pieds sous la table. Le repas comme le prix sont parfaits et, en plus, je vois du monde. Ce que je regrette le plus, c'est l'aïoli géant à La Halle. »
« De toutes les activités de l'après-midi, ajoute Jocelyne Langeron, c'est surtout le loto qui manque, même si je comprends la situation, malheureusement. » Même constat pour Louis et Maryse Gufoni : « Nous

allions aux lotos de tous les foyers, comme ce n'est pas les mêmes jours, on y était tous les après-midis ! » Et la peur du Covid n'est jamais loin, ils le craignent tous, à l'image de Michel Debrenne : « Surtout à notre âge. On n'a peut-être pas l'immunité que les jeunes peuvent avoir, on est vieux quoi ! », conclut-il en riant.
Fabienne Verpalen

MARTIGUES PERD L'UN DES SIENS

Militant infatigable, Claude Luard est décédé le 15 octobre à l'âge de 85 ans, provoquant une vive émotion à Martigues où il est arrivé en 1972



C'est Jonathan Di Ruocco, le secrétaire de section du PCF de Martigues qui a annoncé le premier la triste nouvelle. « Claude aimait le concret, le réel, écrit-il sur sa page Facebook. Il n'aimait pas beaucoup bavarder mais nous n'oublierons jamais sa voix grave et profonde. Son accent parisien. Claude était discret mais nous n'oublierons jamais la force incroyable de ce grand gaillard qui même à son âge était toujours là pour "filer la main". Claude était aimé de tous et il va nous manquer terriblement. » Vous l'avez sûrement croisé au marché de Jonquières le dimanche matin, il y vendait le quotidien La

Marseillaise depuis plus de trente ans. Les sportifs le voyaient également énormément dans les tribunes des matchs du FCM mais aussi des clubs de handball, de volley ou de basket. « Le samedi soir, c'est sport !, confiait-il à *Reflets* qui lui consacrait un portrait fin 2007. Peu importe le sport, du moment qu'il s'agit de supporter des équipes martégales. Mais j'avoue que j'ai une petite faiblesse pour le FCM. Je suis le club depuis 1973. »

SOUTIEN À TOUTES LES CAUSES

Cette passion qui le caractérisait, il la mettait aussi au service du PCF, de la CGT, du Mouvement pour la paix ou encore de l'association des donneurs de sang. « Quelle que soit l'organisation, mon engagement tend à soulager la misère des peuples, disait-il encore. J'apporte ma petite pierre à un édifice géant. » Une vie entière emplie d'une multitude de petites pierres apportées avec générosité. La rédaction de *Reflets* adresse ses condoléances à Mado, son épouse, et à tous leurs proches.
Fabienne Verpalen

Groupe communistes et partenaires

Serait-il déraisonnable de penser que nous n'avons pas les mêmes priorités que celles et ceux qui conduisent les affaires de l'État ? Nulle provocation dans ce questionnement, mais chaque jour qui passe semble donner raison à nos concitoyens qui, las des incohérences gouvernementales, conviennent avec regrets qu'effectivement « ils ne vivent pas dans le même monde que nous ». Car, loin des comptes d'apothicaire, du ramdam médiatique et des plans de communication calculés, il y a les réalités quotidiennes du terrain, les souffrances, les peurs et les craintes qui les accompagnent. En plein cœur d'une crise sanitaire, et à l'aube de l'hiver, des enfants, des femmes et des hommes sont menacés d'expulsion parce que « étrangers ». Le conseil municipal de Martigues a voté un vœu pour dénoncer cela et exiger l'arrêt des expulsions. Nous pouvons en être fiers. Pendant ce temps, la droite a récité son catéchisme giscardien tandis que l'extrême-droite, d'ordinaire critique à l'égard de l'État, a fait preuve de complaisance pour justifier son intolérance. La scolarisation des enfants en situation de handicap, voilà un autre sujet brûlant où l'État ne joue pas le rôle qui devrait être le sien. Les manquements en matière d'encadrement sont inacceptables et poussent les familles martégaies à s'organiser pour crier leur colère. Nous sommes à leurs côtés dans ce juste combat. D'ores-et-déjà, nous avons dit notre disponibilité pour favoriser l'ouverture d'une classe adaptée supplémentaire. **Gérard Frau, président du Groupe communiste et partenaires**

Groupe Écologiste, social et citoyen

Au milieu de l'impréparation sanitaire et des mesures antisociales, ce gouvernement peut-il réserver de bonnes surprises ? C'est ce qui nous a semblé en apprenant la future interdiction des cirques et spectacles avec animaux sauvages en France. Enfin ! La mise en spectacle des animaux, leur souffrance et plus globalement le respect de la biodiversité sont des sujets politiques importants en ce qu'ils interrogent le rapport de l'humain à la nature. À Martigues, notre groupe porte ces préoccupations, celles d'une ville où l'on ne verra plus d'éléphants attachés à un poteau ou un hippopotame nageant dans une piscine étriquée, mais aussi d'une ville où les habitant.es peuvent profiter de la forêt, sans risque, le dimanche. Ces quelques exemples montrent à quel point c'est l'ensemble des politiques publiques qu'il convient de repenser au prisme des changements climatiques, de la pollution de l'air et des eaux, de l'exploitation abusive des sols, des forêts et de la biodiversité. De l'accident industriel de Lubrizol à l'incident industriel de torchage à Lavéra, des mégas-feux en Californie aux incendies martégaux de cet été, la différence d'échelle ne saurait masquer la nature commune de ces événements. À notre échelle, Martigues ne résoudra certes pas tous les problèmes environnementaux de la planète, mais elle jouera son rôle. Le plan cadre voté récemment en Conseil municipal va dans ce sens. Et il y a urgence à le mettre en œuvre. **Votre groupe**

Groupe des élus socialistes

Martigues, ville au bord de la Méditerranée et de l'Étang, est fortement engagée pour la sauvegarde de son environnement et de ses écosystèmes. C'est pourquoi, dans un contexte fortement perturbé par la crise sanitaire, nous avons souhaité renouveler l'opération « Martigues Propre » en partenariat avec les maisons de quartiers. Dans les espaces naturels et sur le littoral maritime et de l'étang, à partir de la Maison des Laurons, du Phare de la Couronne, du Quai Sainte Anne à Jonquières, du Parc Julien Olive, ou encore du parking face au marché aux poissons à Carro, ce sont au total 13 lieux de rendez-vous qui ont été définis avec les habitants et permettre ainsi de maintenir la dynamique de sensibilisation que nous avons créés les années passées. Parce que la propreté est l'affaire de tous, services municipaux, habitants, associations se sont unis une fois de plus pour faire de cette journée de sensibilisation un acte fort de notre engagement citoyen. Cette mobilisation est d'autant plus marquée par celle des jeunes, qui se sont particulièrement investis dans cette opération. Nous partageons ainsi, ensemble, avec ces jeunes, avec la population martégaie, la devise « *Ne rien jeter, la mer commence ici* ». **Pour le Groupe des Élus Socialistes – Saoussen Boussahel**

Groupe Jean-Luc Di Maria #Martigues

Comme nous l'avons tous constaté, les pistes cyclables bourgeonnent sur nos centres villes. L'idée de donner la possibilité de se déplacer en mode doux, fleurit à la vitesse d'un cyclomoteur. À Martigues, la municipalité fait des essais, des sondages et surtout des constats. Les embouteillages aux heures de pointe laissent penser que le concept idéologique aura besoin d'être affiné. L'objectif de la majorité est de répondre aux souhaits des quelques 1 000 martégaux qui en seraient demandeurs (de l'ordre de 2 % de la population). Toute la population doit être entendue, personne ne doit être exclu du nouveau mode de vie. Pensons au grand nombre de nos administrés qui habitent dans les quartiers loin du centre-ville. Pensons aux perturbations occasionnées par tous ces rétrécissements des rues. Pensons aux places de parking de plus en plus rares. Pensons à la pollution déjà bien présente sur notre territoire. Pensons à nos commerces de centre-ville dépourvus de stationnement. Pensons écolo et non idéo !! Nos propositions de transition étaient la construction de 800 places de stationnement en sous-sol sur le quai Général Leclerc et la place des aires qui pourraient accueillir touristes et clients ! Végétaliser la surface, diminuer considérablement les files d'attente et de fait la pollution atmosphérique. Peut-être une solution écolo ?! Faut-il être estampillé « écologiste » pour donner le meilleur à nos administrés, ou bien faut-il le prouver pour l'être vraiment ? **JL DI MARIA #Martigues, 06 12 46 56 92**

Groupe Unis pour Martigues

PECHEURS : La mise en application du règlement particulier de police des pêches dans le GPMM a déclenché la colère des pêcheurs, et elle est légitime. Depuis des décennies, les pêcheurs sont installés le long du canal du Galiffet. Cette tradition est inscrite dans le paysage de notre ville. Aujourd'hui, on leur interdit toute pêche alors que d'autres solutions existent. Il est tout à fait possible d'encadrer la pêche par un règlement pour prévenir tout abus, préserver l'environnement et les espèces marines pêchées ; complété par un contrôle régulier. Nous comprenons le désarroi des pêcheurs et les soutenons. **IMMOBILISME** : Incendies, pollution, agressions, vols, incivilités, voici ce qui rythme la vie de Martigues depuis le printemps. Nous pouvons remercier les services de sécurité qui interviennent au quotidien, mais que fait la majorité pour ses citoyens ? Rien ! Leur préoccupation du moment est la hauteur de coupe de l'herbe. Concernant le bien-être et la sécurité des citoyens, la propreté des quartiers, des mesures pour prévenir toute nouvelle catastrophe... rien n'est prévu. **Pour le groupe, Emmanuel Fouquart et Christiane Villecourt 07 82 66 16 55 – contact@emmanuel-fouquart.fr**

Prochain Conseil municipal : vendredi 13 novembre à 17 h 45 en mairie.

LA DEMANDE GRANDIT, LES FONDS S'AMOINDRISSENT

Les associations d'entraide sociale subissent de plein fouet la crise sanitaire. Le dévouement des bénévoles, malgré les difficultés, reste intact

« Bénéficiaire ? Non, je n'aime pas ce mot. Quel bénéfice les gens ont-ils à venir ici ? » Josy Capozzi, qui a pris le poste de secrétaire générale au Secours populaire, préfère dire « personne accueillie ». L'ambiance dans les locaux reste chaleureuse malgré la réalité du terrain. Celle des demandes qui augmentent depuis le début de la crise : « Quarante-cinq pour

cent en plus, lance Josy. Il y a des étudiants, des familles monoparentales, des retraités, des gens qui ont basculé dans la misère... On a aussi, et c'est nouveau, des hommes seuls qui viennent du nord de la France et pensaient trouver du travail ici ». Une mauvaise nouvelle n'arrivant jamais seule, les « assos » souffrent d'un manque d'effectif. La majorité des bénévoles qui

s'investissent au quotidien est retraitée : « Le plus jeune d'entre nous a soixante-dix ans, déplore Agnès Pau, responsable du Secours catholique. Certains ne peuvent plus s'investir du fait du Covid-19. Ils craignent pour leur santé. C'est devenu très tendu au niveau de l'organisation ». Il faut dire qu'ici, l'activité ne manque pas : aide alimentaire, matérielle, parfois financière, il faut faire fonctionner l'épicerie solidaire, accueillir les gens, les écouter... Depuis mars, ce sont aussi les rentrées d'argent qui se raréfient. Fini les braderies, les appels aux

dons et les ventes de vêtements. Tout cela est suspendu depuis le Covid. La Croix-Rouge, elle, gagnait un peu d'argent avec les formations aux premiers secours : « On a 50 % de nos revenus en moins, détaille Sophie Vallière, chargée de l'action sociale. Cet argent nous permettait de mener des actions, de faire fonctionner notre structure ».

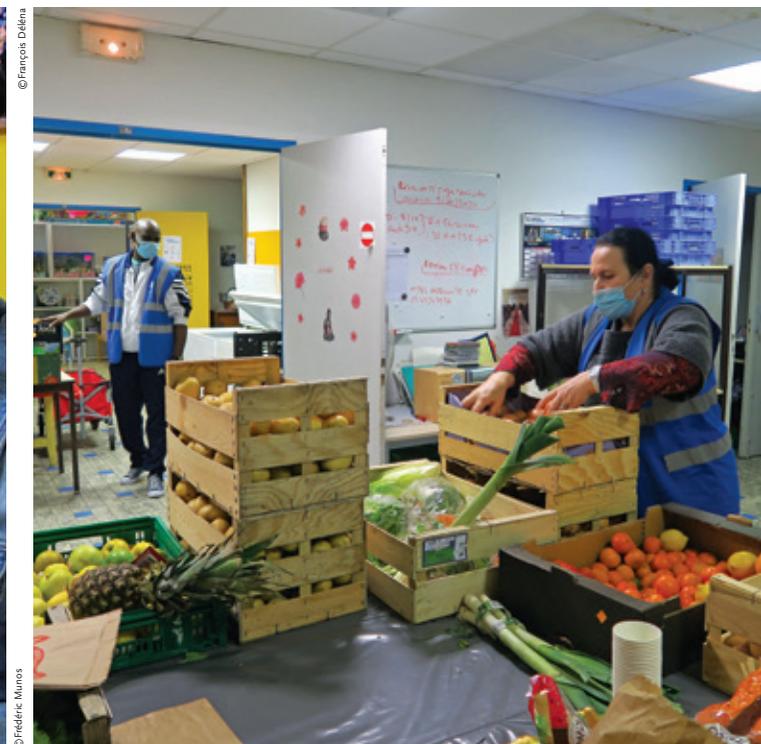
« LE FLOU ARTISTIQUE »

Heureusement, l'entraide entre les associations est bien réelle. Tout au long de l'année, elles échangent denrées, produits et bons procédés ! « On partage beaucoup lors du concert Martigues solidaire, ajoute Agnès Pau. On se répartit la marchandise, en fonction de nos besoins ». Les bénévoles espèrent que les choses se stabilisent, notamment au niveau de la situation des demandeurs : « Beaucoup ont vu leurs salaires réduits de 300 euros avec le chômage technique et ce, durant plusieurs mois, il faut du temps pour retrouver un équilibre budgétaire », ajoute Sophie Vallière. « C'est le flou artistique », plaisante Bernard Mercier, le

« Nous connaissons les difficultés que rencontrent actuellement les associations. Nous les soutenons et les remercions pour le travail qu'elles réalisent tout au long de l'année. »

Camille Di Folco, élue adjointe à la vie associative





La crise sanitaire a accentué les difficultés que rencontrent les associations pour recruter des bénévoles. Toutes recherchent des personnes de bonne volonté pour prendre le relais.

président de Partage. Son « asso » fabrique et sert des repas dans ses locaux. Elle distribue des colis et réalise des maraudes. « Nous avons dû arrêter nos repas du midi, mais on espère recommencer à la fin du mois car il y a vraiment une forte demande. »

LA CONVIVIALITÉ CE SERA POUR PLUS TARD

Autre inquiétude, le Fonds européen aux plus démunis, dispensé par l'Union européenne, va dans le nouveau cadre budgétaire européen, être largement diminué à partir de 2021. Cette aide s'avère essentielle puisqu'elle représente un tiers des repas distribués en France. La « casse » due à la Covid ne s'arrête pas là. C'est tout le lien social tissé au fil des ans qui se détricote. Les Restos du cœur, dont la campagne d'hiver va débiter, ont dû eux aussi s'adapter : « C'est un autre aspect de l'aide que l'on apporte, explique Michel, un bénévole polyvalent. On essaie de proposer un accueil convivial. On discute avec les gens. On offre un café à notre petit comptoir. Là, c'est fini. On ne peut plus faire rentrer les bénéficiaires dans nos locaux ». Pour compenser un peu, le cinéma Jean Renoir et le théâtre des Salins leur offrent des places, histoire de permettre un peu d'évasion et de mettre du baume au cœur. **Soazic André**

L'union locale de la Croix-Rouge mène une action pilote dans les Bouches-du-Rhône. Afin d'aider les bénéficiaires, l'association leur prête un véhicule. L'idée est de leur permettre de se rendre à un entretien d'embauche, une visite médicale, ou tout autre rendez-vous.



UN CHÈQUE, TROIS ASSOS



Le 7 octobre, Ineos, fabricant mondial de produits chimiques et pétrochimiques, a remis aux associations Partage, la Croix-Rouge et le Secours populaire, un chèque d'un montant total de 23 800 euros.

À VOTRE GÉNÉROSITÉ MESSIEURS DAMES...



Les 27, 28 et 29 novembre, le Rotary Club Martigues étang de Berre organise la collecte au profit de la Banque alimentaire. Les bénévoles se posteront aux entrées des magasins Auchan et Intermarché pour récupérer des produits non périssables ou d'hygiène.



ENSEMBLE, ON VA PLUS LOIN

La pandémie a fragilisé le tissu économique et l'emploi sur notre territoire. Toutes les énergies, publiques comme privées, se fédèrent pour accompagner et soutenir les entreprises et la population

Si le dispositif du chômage partiel a joué son rôle d'amortisseur, la crise économique et sociale pointe déjà son nez. Le nombre de demandeurs d'emploi a progressé de 4 % en un an. « Il est encore trop tôt pour savoir dans quelle mesure

les entreprises du territoire seront impactées, avance Laurence Navarro, directrice du développement économique du Pays de Martigues. Les difficultés sont diverses en fonction des secteurs, mais le contexte est très anxiogène pour

tout le monde. » La stratégie des élus est de soutenir, au-delà des dispositifs nationaux existants. « Notre premier travail a été d'être sur le terrain, à l'écoute des entreprises dans toute leur diversité, détaille Florian Salazar-Martin, élu à l'économie

à la Métropole. Pour connaître leurs besoins, les orienter, les aider. » Le territoire, via son partenaire, la Plateforme Initiative Pays de Martigues, a déployé le prêt Covid Résistance auprès d'une quarantaine d'entreprises, et ce n'est pas



La Maison de la formation et de la jeunesse, dans le quartier de L'île, est l'un des outils majeurs de la politique de la Ville en matière d'emploi.

terminé ! « *Nous sommes outillés sur le territoire pour ne pas subir cette crise*, souligne Nadia Maroto, directrice du service Emploi, Formation, Insertion et Économie. *Nous faisons face, nous accompagnons les entreprises et les demandeurs d'emploi qui rencontrent des difficultés, comme nous l'avons toujours fait, grâce à des équipements, des services publics mis à leur disposition et grâce à un partenariat étroit avec le secteur privé. Nous travaillons main dans la main pour affronter les difficultés.* » Le pôle entrepreneurial « Mikado », inauguré juste avant la pandémie est l'un de ces outils. Les entreprises et les porteurs de projet y trouvent, dans un même lieu, tous les services, les associations et les experts qui peuvent les aider à créer et développer leur activité.

© François Delena

La Maison de la formation et de la jeunesse, dans le quartier de L'île, est un autre dispositif pour l'insertion sociale et professionnelle, l'orientation, l'emploi, l'accès au logement, à la formation ou aux nouvelles technologies. « *Nous allons aussi réunir 250 partenaires dans un "Village de l'emploi"*, ajoute Nadia Maroto. *Ce type d'événement montre que nous sommes offensifs et que nous jouons collectif, dans une période économique compliquée.* » Initialement prévue le 6 novembre, la manifestation a dû être annulée et sera reportée ultérieurement.

UNE STRATÉGIE À COURT ET MOYEN TERME

En plus du contexte, notre territoire, très industrialisé, fait face à un paradoxe : 40 % d'offres d'emploi non pourvues et en parallèle un taux de chômage au-dessus de la moyenne départementale. L'enjeu est donc de faire correspondre les compétences des demandeurs d'emploi avec les besoins des entreprises. C'est le travail de la Maison de la formation et de Pôle Emploi. « *C'est notre stratégie depuis plusieurs années maintenant*, précise Jean-Michel Gonzalez, directeur adjoint de la Maison de la formation. *Nous menons des actions de formation à court et moyen terme, au plus proche des besoins des*

LE MOT DE...

Florian Salazar-Martin, élu du Pays de Martigues, délégué à l'économie

« *Le chômage partiel et tous les dispositifs déployés par le gouvernement n'ont pas tout réglé. Nous avons besoin de mesures complémentaires. Il y a un plan de relance économique au niveau national de 200 milliards d'euros. Nous serons attentifs, avec le député et auprès de la Métropole, à ce que notre territoire en profite. Nous devons utiliser ces ressources pour travailler la transition écologique, préserver l'environnement et créer des emplois. En somme, profiter de cette crise pour répondre aux enjeux d'aujourd'hui et de demain.* »

entreprises, qui aboutissent directement sur une embauche. » Une autre voie que la Ville est en train d'explorer est celle de l'enseignement supérieur. Avec les grands donneurs d'ordre de l'industrie et l'Éducation nationale elle pourrait installer sur le territoire une filière Bac+ 3/4 diplômant les futurs ingénieurs de nos industries.

Caroline Lips

INTERSECTIONS

Le Pays de Martigues organise pour la troisième année son grand rendez-vous autour de l'économie, début décembre. « *Intersections* » est l'occasion de réunir le monde de l'entreprise, de l'emploi et les institutions publiques locales. Des ateliers permettront d'échanger autour de deux thématiques : quelles expériences positives retenir de la crise sanitaire et du confinement auxquels les entreprises ont dû faire face ? Maillage local et environnement, comment travailler en circuit court avec ses fournisseurs et ses clients ? Ce grand rendez-vous sera diffusé sur Maritima TV. Une feuille de route verra le jour à l'issue des ateliers.

CAP SUR LES JEUNES

La Maison de la formation se saisit du plan de relance national ciblant la jeunesse pour renforcer des dispositifs comme la Garantie jeunes

C'est un accompagnement intensif, destiné aux personnes entre 16 et 25 ans en situation de grande précarité, pour leur permettre un retour vers l'emploi ou la formation. Pour le déclencher, un contrat est signé entre le jeune et la Mission locale.

La Garantie jeunes, qui s'assortit d'une allocation, est renforcée depuis la rentrée grâce à de nouveaux budgets. Pour faire face à la crise, l'État a « ouvert les vannes » et des places supplémentaires sont proposées à Martigues.

Au sein de la Maison de la formation, c'est donc la Mission locale qui porte ce dispositif. Et la nôtre a même été structure expérimentale au moment de son lancement en 2014. « C'est un accompagnement individualisé, sur plusieurs semaines et sur toutes les dimensions de la vie du jeune, précise Jean-Michel Gonzalez, directeur adjoint de la Maison de la formation. On apporte des solutions concrètes à des problématiques de logement, de transport, avant de restructurer le parcours

professionnel de chacun. » L'avantage est aussi que la Garantie jeunes est assortie d'une allocation pouvant aller jusqu'à 490 euros par mois, soumise à une obligation de présence et d'engagement. Une sorte de bourse pour aider à financer un appartement, un permis de conduire par exemple. Pour en bénéficier, il faut être indépendant, c'est-à-dire ne pas recevoir d'aide financière de ses parents, qu'on vive chez eux ou non.

LE SERVICE CIVIQUE REDÉPLOYÉ

« On développe ensuite le projet de chacun, les savoir-être, on réalise des immersions en entreprise, pour se faire une véritable idée des métiers, ajoute le directeur adjoint. L'objectif principal reste l'accès à un emploi, mais cela peut aussi déboucher sur une formation ou une reprise d'études... Et cela porte vraiment ses fruits ! » Pour les jeunes en situation de grande précarité, la Mission locale peut aussi déclencher des aides financières d'urgence et faire appel à un fonds



Le Pôle emploi de Martigues reçoit les demandeurs d'emploi de Martigues, Saint-Mitre les Remparts,

départemental, comme cela a été le cas pendant et depuis le confinement. Quant au service civique, permettant aux jeunes, diplômés ou non, de s'engager pendant six à huit mois dans une mission

d'intérêt général au service des autres, il est lui aussi relancé. Hôpitaux, Ehpad, écoles, associations, administrations ou collectivités territoriales sont susceptibles d'accueillir des candidats dès cette année. **Caroline Lips**

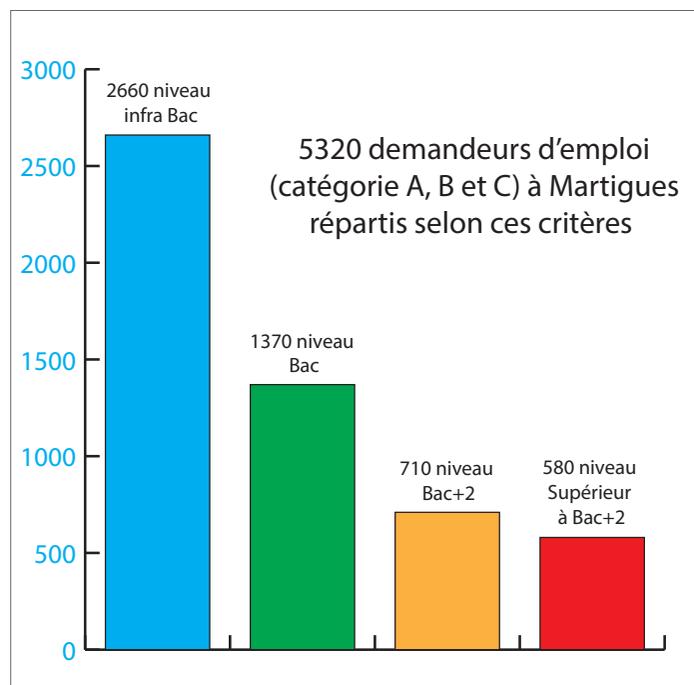
121 personnes
accompagnées via
la Garantie jeunes
aujourd'hui à Martigues.

UN SERVICE DÉDIÉ

Le Service jeunesse de la Ville de Martigues est installé dans la Maison de la formation. Un outil créé en 2009 pour renforcer la cohérence des actions menées en direction des jeunes en matière d'éducation, de sport, de culture, d'emploi, de formation, de santé et de citoyenneté et pour soutenir ceux qui veulent s'investir dans la cité. Cette année, en raison de la crise sanitaire, la Ville a exonéré les jeunes des « frais d'inscription » (10 euros). 04 42 49 05 04



Les jeunes sont au cœur de l'action de la Mission locale au sein de la Maison de la formation.



« Les personnes les moins touchées par le chômage et par la crise qui va arriver sont des personnes formées à des métiers techniques. »

Éric Amato, directeur Pôle

Emploi de Martigues

Port-de-Bouc, et aussi de toute la Côte Bleue.

QUI VEUT AGIR POUR SON TERRITOIRE ?

Le pôle Mikado accueillera les participants à la première Université des Transitionneurs, les 3 et 4 décembre 2020. Imaginer et construire des projets innovants, concrets au cœur des transitions écologiques, numériques, économiques, sociétales et démocratiques, voilà l'ambition de cet événement auquel sont associés les entrepreneurs locaux. Vous pouvez vous inscrire pour participer à ces 2 jours de réflexion et d'action qui auront lieu en même temps dans 20 villes de France.

www.les-transitions.org/universite-des-transitionneurs/

4 % c'est la hausse du nombre de demandeurs d'emploi inscrits au Pôle Emploi de Martigues lors des douze derniers mois.

ENTRETIEN AVEC... Éric Amato, directeur de l'agence Pôle Emploi de Martigues

Voit-on sur notre territoire les premiers effets sur l'emploi de la crise économique post covid ?

On enregistre sur les douze derniers mois une hausse de 4 % du nombre de demandeurs d'emploi. C'est un inversement de tendance par rapport à ce qu'on observait fin 2019, début 2020. Pour l'instant on n'a pas eu le tsunami attendu. Des mesures, comme le chômage partiel, ont dès le départ joué un rôle d'amortisseur social, comme d'autres dispositifs qui sont pris en charge par la Mission locale et par Pôle Emploi. Mais on sent qu'une lame de fond va arriver. Il pourrait y avoir des licenciements dans les entreprises les plus fragiles. S'il n'y a pas de reprise économique, on s'attend à une augmentation forte et continue du chômage.

Comment le « bouclier anti-chômage » se décline-t-il à Pôle Emploi Martigues ?

Sur 36 mesures, 26 sont dédiées exclusivement aux jeunes. Il y a énormément de fonds qui ont été débloqués pour la formation. Et beaucoup d'aides pour accompagner les demandeurs d'emploi au niveau du transport, au niveau financier. On a déjà dans notre agence martégale trois conseillers spécialisés pour les jeunes, on est en train d'en recruter un quatrième. Ils se consacrent à 100 % à l'aide à la recherche d'emploi. Ça permet d'avoir des résultats remarquables. Être demandeur d'emploi c'est très difficile, ça fait appel à des techniques qu'on ne maîtrise pas et je ne parle pas que du CV ou de la lettre de motivation. Les conseillers proposent un accompagnement intensif. Enfin, il y a des mesures pour aider les entreprises avec les contrats d'apprentissage ou les contrats initiative emploi.

Quel message important à faire passer aux demandeurs d'emploi ?

Le message est que malgré tout, il y a des entreprises et des secteurs qui recrutent chez nous, dans l'industrie, le commerce, le bâtiment, le transport, la santé... Mais elles recherchent des personnes qualifiées, avec les compétences requises. C'est pour ça que Pôle Emploi lance aujourd'hui énormément de formations techniques. La clé pour ne pas être en récurrence au chômage, c'est la formation ! Dès le déconfinement, on a formé beaucoup de personnes sur des métiers d'accès à l'industrie par exemple, 100 % d'entre elles ont eu des propositions de poste.

Propos recueillis par Caroline Lips

CRÉER SON ENTREPRISE... ET SON EMPLOI

Des ateliers pour accompagner les porteurs de projet sont régulièrement organisés au pôle entrepreneurial « Mikado ». La micro-entreprise est l'une des options

Ils veulent ouvrir une épicerie fine italienne, un cabinet de médecines douces, une société de conseils en achat et logistique ou se lancer en libéral comme psychologue...

Dans l'une des salles de réunion, à l'étage du pôle Mikado, ces femmes et ces hommes sont venus assister à un atelier sur la micro-entreprise, animé par l'ADIE (pour le droit à l'initiative économique), association dont le cœur de métier est de financer et d'accompagner les personnes qui créent leur entreprise, et qui n'ont pas accès au système bancaire traditionnel.

Qu'est-ce qu'une micro-entreprise, permettant de lancer son activité assez facilement et sans trop prendre de risque ? Ce statut est-il le plus adapté à mon projet ? Qu'en est-il des impôts sur le revenu, de la TVA, des aides dont je peux bénéficier la première année ? Pendant plus d'une heure, les participants ont pu poser toutes leurs questions, glaner des infos et des conseils, et aussi partager leur expérience avec

d'autres futurs chefs d'entreprise. Christophe Pénélon est au chômage, il souhaite créer son entreprise de peinture en bâtiment. « La boîte pour laquelle je travaillais n'a pas reconduit mon contrat car elle a eu une baisse d'activité avec la crise du covid, explique-t-il. Je vais de mission d'intérim en mission d'intérim et vu mon âge, 52 ans, c'est compliqué de se faire embaucher, alors je pense créer ma micro-entreprise. Je sais qu'il y a du travail dans ma branche. Je suis donc venu assister à cet atelier pour me faire ma propre idée sur le statut d'auto-entrepreneur », poursuit Christophe.

LE CAP DES TROIS ANS

« Notre vocation est d'intervenir pour accompagner les personnes qui n'ont pas accès aux crédits bancaires classiques, explique Caroline Betbede, conseillère de l'ADIE, notamment les bénéficiaires d'allocations sociales et demandeurs d'emploi. On porte l'idée que tout le monde peut être créateur d'entreprise et créer son propre emploi. » Être son propre



© François Deléna

Des ateliers sur la création d'entreprise sont régulièrement organisés au Mikado.

patron, s'émanciper en sortant du salariat, s'organiser comme on le souhaite sont d'autres motivations avancées par les porteurs de projets. Une fois leur numéro Siret en poche, les auto-entrepreneurs auront encore besoin d'être accompagnés pour passer le cap

fatidique des trois premières années. « On sait que ceux qui sont suivis au démarrage par des associations et structures telles que la nôtre, ADIE ou Initiative Pays de Martigues, sont plus pérennes », conclut la conseillère.

Caroline Lips



© François Deléna

MIKADO EN UN MOT

Situé dans la zone de Figuerolles (derrière le cinéma Le Palace), Mikado est un pôle entrepreneurial qui propose des espaces de travail aux chefs d'entreprise et aux salariés (co-working, salles de réunion et de formation, petits bureaux pour recevoir un client ou un partenaire). Différentes structures d'accompagnement à la création et au développement des entreprises y sont présentes, ou y assurent des permanences : la plateforme Initiative Pays de Martigues, des associations comme l'ADIE (pour le droit à l'initiative économique), le Groupement des entreprises de l'Ouest de l'étang de Berre et aussi tous les services publics du développement économique du Pays de Martigues. Le Mikado assure des permanences d'experts comptables et organise une fois par mois des petits-déjeuners pour faire se rencontrer les acteurs de l'économie locale.



LA VOIE ROYALE DE L'APPRENTISSAGE

De nouveaux dispositifs incitent les entreprises à recruter et former les jeunes via l'apprentissage. Un outil d'insertion sur le marché de l'emploi efficace

Depuis la rentrée, une aide exceptionnelle de 5 000 à 8 000 euros permet aux entreprises de financer le recrutement d'un apprenti. « En clair, la première année, le jeune coûte zéro », résume Jean-Michel Gonzalez, de la direction Emploi, Formation, Insertion du Pays de Martigues.

Au sein de la mission locale, une cellule « entreprises » sillonne le terrain pour faire connaître ces nouvelles mesures incitatives aux employeurs et leur proposer des profils de candidats adéquats. L'apprentissage, rappelons-le, repose sur le principe de l'alternance entre enseignement

théorique et formation au métier dans l'entreprise avec laquelle l'apprenti a signé son contrat. Et cela va du CAP au diplôme d'ingénieur. « L'apprentissage est une voie royale pour se former aux métiers de l'entreprise », résume Éric Amato, directeur de Pôle Emploi Martigues. *Les pays qui font de l'alternance une voie de formation massive présentent souvent des taux de chômage des jeunes bien inférieurs.* »

Dans les sept mois qui suivent la fin du contrat d'apprentissage, sept apprentis sur dix trouvent un emploi, dont 60 % en CDI. **Caroline Lips**



PORTRAIT DE... Marion, au service des touristes

Marion a été embauchée en contrat d'apprentissage au Clair hôtel à Jonquières. Les jours où elle n'est pas au lycée, cette étudiante en BTS tourisme au lycée Brise Lames s'occupe de l'accueil et de l'installation des clients, elle prépare et sert le petit-déjeuner, réceptionne les livraisons de marchandises... « Après le Bac, j'ai fait une année de Fac, mais prendre des cours magistraux toute la journée, ça ne me convenait pas, explique-t-elle. J'avais besoin de pratique et finalement, je trouve qu'on apprend mieux comme ça. » C'est la deuxième fois que son patron, le gérant de l'hôtel, fait appel à un jeune en contrat d'apprentissage. « Marion est un membre du personnel à part entière, sur laquelle on compte vraiment, souligne Christophe Letien, et pour l'apprenti, c'est très enrichissant et formateur. Il se confronte à la réalité du métier pendant deux années ce qui le fait mûrir à une vitesse incroyable. » **Caroline Lips**

« On avait un problème depuis quelques années à recruter par la voie de l'apprentissage parce que son coût était devenu très élevé. Même si c'est un investissement pour l'entreprise, on passe du temps à former un jeune. Les nouvelles aides liées à l'apprentissage sont très incitatives, on les attendait car on a besoin de recruter de nouveaux talents, de pérenniser nos compétences, de transmettre le savoir entre la génération qui part et celle qui arrive. » David Delaunay, président du Groupement des entreprises de l'ouest de l'étang de Berre (GEOEB)



PORTRAIT DE... Corentin, la porte du commerce

Après un CAP vente, Corentin est aujourd'hui en Bac Pro commerce. Il a souhaité le passer en alternance et a eu beaucoup de difficultés à trouver un employeur. « Dans le contexte de la crise du Covid, j'ai essuyé pas mal de refus et puis j'ai poussé la porte d'Alain Boutique et ça a marché tout de suite. » Dans ce magasin de prêt-à-porter pour hommes de Ferrières, le lycéen apprend les techniques de vente avec Alain Fustier, également président de l'association des commerçants de Martigues. « Les nouvelles mesures qui incitent les entreprises à embaucher des apprentis m'ont fait franchir le pas, explique

M. Fustier. *En ces temps de crise, ça nous aide bien.* » L'approche du client, la mise en rayon, le merchandising, les opérations promotionnelles... Corentin complète ses compétences théoriques au contact direct des consommateurs, tout en étant rémunéré autour de 1 000 euros par mois. Une motivation supplémentaire. « On va en faire un vrai technicien de vente universel qui pourra s'adapter à tous les produits », ajoute le patron. **Caroline Lips**

Toute la crème de la châtaigne
La fête autour de ce fruit d'automne
s'est déroulée dans le jardin de Ferrières.
Les gourmands y ont trouvé de quoi
se réchauffer le ventre

CRÊPE
à la farine de châtaigne
- Crème de 2,50
- chocolat - 2,50
- mignon 2,50
- confiture



© Ulrich Tchéne

**VIVRE LES QUARTIERS
ENSEMBLE**

Reflets

JOURDE RENDU AUX MARTÉGAUX

Totalement rénové, l'ancien hôpital accueillera d'ici un an une crèche, un foyer et une médiathèque



© François Deléna

La chapelle désacralisée conservera ses vitraux pour filtrer la lumière ainsi que son magnifique sol en marbre.

Restaurer un monument du patrimoine architectural pour y proposer des services publics : donner davantage de sens à un projet semble impossible. Et pourtant, présentée comme ça, la réhabilitation de l'hôpital Jourde pourrait

encore paraître réductrice. « *Car ils seront ensemble*, ajoute Henri Cambessédès, *la petite enfance, les personnes âgées, et la lecture à destination de tous.* » Le bâtiment aura ainsi une dimension intergénérationnelle, que l'adjoint au

maire délégué aux travaux souhaite voir rayonner dans tout le quartier. « *Nous voulons ouvrir l'espace au public, que les piétons*

puissent y passer pour circuler d'une rue à l'autre, le tout en préservant la quiétude. » Et ce qui semble relever du casse-tête pour le cabinet d'architecture en charge des travaux est en réalité moteur d'une profonde passion.

OUVERTURE PRÉVUE SEPTEMBRE 2021

« *Au travers d'un aménagement nouveau, on vient révéler un patrimoine ancien, avec un bâtiment atypique de la fin du XIX^e siècle, de style colonial*, explique l'architecte David Leininger. *L'entrée se fera via cette chapelle, dans laquelle on va découvrir un volume en double hauteur sous ses voûtes, avec des vitraux qui vont filtrer la lumière, des enduits à la chaux, et du marbre qui sera restitué au sol.* »

Comme un symbole, cet espace spectaculaire sera le point de rencontre entre l'aile du foyer et celle de la crèche, qui disposeront toutes deux d'extensions à l'extérieur, où seront également aménagés parking et jardin. La livraison de l'ensemble est prévue pour juin 2021 pour une ouverture dès septembre. **Rémi Chape**

LA PETITE HISTOIRE DE L'ASILE

L'asile Jourde, construit à la fin du XIX^e siècle sur demande du conseiller général Philippe Jourde, a été inauguré le 23 octobre 1900 par M. de Lamessant, ministre de la Marine. Ce fut un hôpital pour les marins, puis un hospice. Établi comme négociant à Marseille, Philippe Jourde a été juge au tribunal de commerce de Paris en 1864, directeur du journal *Le Siècle* (1870-1888), président du Syndicat de la presse parisienne en 1879. Républicain, il est élu conseiller général du canton de Martigues en décembre 1877 et siège au conseil général des Bouches-du-Rhône jusqu'en 1895, qu'il présidera à plusieurs reprises. C'est à ce titre qu'il sera décoré de la Légion d'honneur en 1890 par le président Carnot. Jourde se retire au château de Caumont, à Carry-le-Rouet, commune où il a financé la construction d'un bureau des postes et d'une caserne de douaniers. Mort le 1^{er} décembre 1905, il est inhumé trois jours plus tard aux côtés de sa femme dans la chapelle de l'asile des marins de Martigues qui porte toujours son nom.



La crèche et le foyer disposeront respectivement d'une extension construite à l'extérieur.

CAFÉ-POUSSETTE ENTRE MAMANS

La Maison Pistoun propose, une fois par mois, à ses adhérentes une rencontre conviviale pour aborder la parentalité et le développement de l'enfant

C'est dans la salle Agora de la Maison Jeanne Pistoun que vont, désormais, se réunir des habitantes du quartier de Canto-Perdrix pour un atelier Café-Poussette. Le principe ? Se rencontrer autour d'un thé ou d'un café, pour aborder différents sujets liés à l'éducation des enfants de la naissance à leurs trois ans : de la propreté, à la motricité, en passant par le sommeil, ou encore la séparation lors de l'entrée à l'école : « On va rappeler la posture que doit avoir l'adulte pour accompagner son enfant et favoriser son autonomie, explique Patricia Larminy, intervenante. Devenir indépendant, c'est le but dans la vie même si c'est un peu dur à admettre parfois pour les parents. L'enfant devenu adulte devra se débrouiller seul sans leur regard ». Durant deux heures, (de 9 h à 11 h) les mères de familles ont pu converser, parlant de leur expérience et de leur quotidien. Les enfants ont pu, de leur côté, apprécier la salle de jeux. L'une



Donner des « clefs » aux parents pour mieux accompagner leurs enfants vers l'autonomie, telle est la philosophie de ces rencontres.

des mamans, Nadia Louahdi, est devenue avec sa petite fille de deux ans et demi, Eya. L'arrivée d'un petit frère a chamboulé quelque peu ses habitudes : « Elle est redevenue bébé, a observé sa maman. Je suis ici parce que j'aime faire des activités pédagogiques avec mes

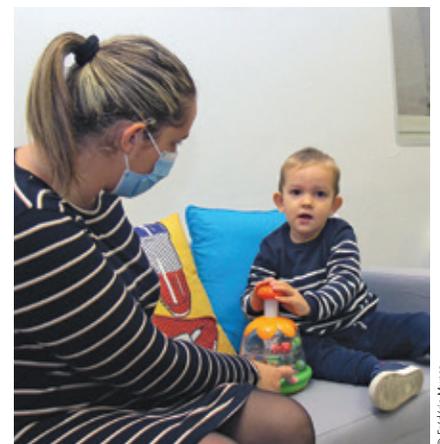
enfants et que je m'intéresse à différentes méthodes. Je me renseigne sur internet mais là, avec Patricia, on peut vraiment en discuter. Ce moment permet aussi de rencontrer d'autres mamans. Ce qui n'est pas toujours facile car on court toute la semaine ». Quatre fois dans

l'année, la psychologue de la Ville, Isabelle Couchat, interviendra dans ce groupe pour apporter son aide et ses connaissances. Elle sera d'ailleurs présente lors du prochain rendez-vous fixé le vendredi 27 novembre. Soazic André



PETITS POÈMES D'ENFANTS... SOIRÉE ANNULÉE

La Maison Pistoun mènera, jusqu'en décembre, un projet avec la bibliothèque de quartier et les enfants inscrits à l'accompagnement éducatif. Ils travailleront sur la composition de haïkus. Il s'agit de petits poèmes créés au Japon, au XVII^e siècle. Les haïkus porteront sur le thème de l'environnement. Des balades en forêt seront organisées pour observer la nature et surtout trouver l'inspiration ! Souad Megri, la référente de ce projet, leur fera faire des dessins pour illustrer les poèmes. Ils confectionneront aussi des sets de tables où apparaîtront leurs œuvres ainsi qu'un roman-dessins. La concrétisation de ce projet sera présentée aux parents lors d'une soirée organisée par la Maison de quartier le 1^{er} décembre, de 16 h 45 à 18 h 30.



Rendez-vous ANNULÉ

L'A.A.C.S. VEUT REJOUER COLLECTIF !

L'association qui gère les Maisons de quartier veut faire redécouvrir aux Martégaux les plaisirs de vivre leur ville par le partage de moments conviviaux

C'est par un florilège de temps forts que s'est ouverte l'assemblée générale de l'A.A.C.S fin septembre. Le diaporama présenté par son directeur Didier Savoy, rappelait, s'il le fallait encore, que ses 174 agents et 5 195 adhérents font vivre chaque manifestation. Environnement, sport, culture, solidarité...

À Martigues, les Maisons de quartier ont depuis longtemps dépassé leur vocation de centre social, et s'affirment toujours plus comme de véritables moteurs de la vie quotidienne. Dans les quartiers, et au-delà. « Au regard du rapport d'activité, je tiens à souligner le travail des équipes, qui développent des projets conjointement avec plusieurs Maisons de quartier, avec d'autres services de la ville, avec les partenaires extérieurs... Toujours dans une logique et une recherche de l'intérêt collectif », soulignait dans son

intervention Joëlle Campo-Piscione, présidente de l'A.A.C.S.

ŒUVRE D'ÉDUCATION POPULAIRE

Ce qu'il faut sans doute retenir de ce rapport 2019, c'est le retour à l'équilibre financier, qui va permettre à l'association de démarrer cette rentrée 2020-2021 avec les mêmes ambitions. « Malgré toutes les contraintes de cette crise, l'association s'est redéployée pour rester au plus près des besoins de ses adhérents et de la population. Le monde d'après est à construire avec les habitants, la municipalité, nos partenaires, poursuit la présidente de l'A.A.C.S. Le sens que nous donnons à notre travail c'est faire œuvre d'éducation populaire auprès de toute la population et à tout âge, c'est l'engagement fort qui reste et restera notre fondement principal. » Parmi les grandes orientations de



Petits et grands Martégaux se languissent la prochaine édition du carnaval. (Photo d'archives)

l'exercice à venir, figurent ainsi le développement des jardins partagés et populaires, celui de l'accueil des séniors, de l'aide aux aidants familiaux, des accueils de loisirs pour les enfants et les jeunes à la journée, ou encore celui d'actions de médiation numérique. Le tout conforté par l'ouverture de nouveaux locaux à Notre-Dame des Marins et Jonquières-Boudème, et par les constructions et aménagements programmés pour les Maisons

Jacques Méli, Jeanne Pistoun et Paradis Saint-Roch. Une nouvelle preuve de l'engagement municipal en ce début de mandat et de la confiance renouvelée de son maire Gaby Charroux, qui entend plus que jamais faire de Martigues une ville du vivre-ensemble, de toutes les égalités, durable et innovante. Rémi Chape

INSTITUT DE BEAUTÉ MARY COHR

MARTIGUES

OFFRES * BEAUTÉ

soins dermo-esthétiques - aromathérapie professionnelle n°1 en institut de beauté

-10 € SOIN BEAUTÉ VISAGE
CONSULTATION VISAGE ET REMISE EN BEAUTÉ OFFERTES

-10 € SOIN MINCEUR ou DÉTENTE CORPS
CONSULTATION CORPS OFFERTE

-5 € ÉPILATION PARFAITE
DÈS 30 € D'ÉPILATION

offrez la beauté
dans votre institut
chèque et carte cadeau

(*) offres valables
jusqu'au 30 novembre 2020

39, boulevard du 14 Juillet - Martigues Ferrières
du mardi au vendredi, de 10 h à 19 h / samedi, de 9 h 30 à 18 h

rendez-vous : 04 42 44 64 15 et en ligne :
www.institut-martigues.marycohr.com / Facebook



ON REPART AU COMBAT

Après la mobilisation qui a permis de sauver la poste de Lavéra, celle de La Couronne-Carro commence à susciter des inquiétudes

Ils étaient une bonne trentaine à avoir répondu à l'invitation du comité de vigilance postale. Réunis devant la Maison de Carro, les habitants ont vite compris quelle

menace pesait sur leur bureau de poste. « À partir du 1^{er} décembre, il sera fermé tous les lundis, a expliqué Francis Fournier, l'un des animateurs du comité, et en fin

de semaine, il n'y aura plus qu'un seul agent au lieu de deux. »

Un mauvais signe que ces défenseurs du service public connaissent bien : « La Poste diminue l'offre pour ensuite prétendre que le bureau est peu fréquenté et qu'il peut donc être fermé. On l'a vu à Lavéra où on ne peut plus retirer colis et recommandés. Il faut aller à Jonquières ». Chantal Barraud, habitante de La Couronne, ne décolère pas : « Je trouve que dans un village où il y a beaucoup de constructions, on a besoin d'un bureau de poste. Et les personnes âgées, elles vont aller où ? À Jonquières ? Mais ils rigolent ! » Carrosséen et ancien postier, Robert Ruf, déplore la perte d'un service qui aurait dû rester public : « Que ce soit au niveau de la gestion du personnel

ou ce projet de faire des points contacts dans les commerces, on dirait une boîte privée ». Une nouvelle mobilisation est prévue dans les prochaines semaines. **Fabienne Verpalen**



« C'est un recul inacceptable. La Poste a une logique de coût au moment où l'on a besoin de services publics de proximité. Il en faut partout et pour tout le monde. » **Nathalie Lefèbre**, adjointe aux services publics

Au regard de l'évolution de la situation sanitaire, toutes les manifestations annoncées dans ce magazine peuvent être soumises à conditions, annulées ou reportées. Pensez à prendre un masque et reportez-vous au site Internet : www.ville-martigues.fr

UN JARDIN POUR COTTON



Lors de l'aménagement du jardin « Paradis » à Ferrières (à proximité de la Caisse primaire d'assurance maladie), un petit carré de verdure a été réservé à la Maison de quartier Eugénie Cotton, plus précisément sous le citronnier. Un coin de verdure que les enfants du centre de loisirs, avec leurs animateurs, vont transformer en jardin pédagogique. Création d'une mangeoire à oiseaux, d'un hôtel à insectes, travail sur les graines, les semis et plantations dès l'automne vont permettre de sensibiliser les petits à la nature et à la biodiversité et ce, en plein centre-ville ! C.L.

UN PARFUM DE NOËL



Le Chœur philharmonique de Martigues donnera son concert de Noël le **dimanche 29 novembre**, à l'église Saint-Genest (Jonquières). Au programme, la splendide messe de Théodore Dubois, un compositeur du XIX^e siècle, sous la direction d'Emmanuel Trenque avec la soliste Émilie Bernou et la pianiste Fabienne Di Landro. Le Chœur interprétera aussi différents chants classiques de Noël façon swing ! Deux représentations sont prévues, à 15 h 30 et à 18 h 30. S.A. – **Les réservations sont vivement conseillées au : 04 42 80 83 81.**

Rendez-vous ANNULÉ

SPECTACLE À CROIX-SAINTE



C'est dans le quartier de Mas de Pouane que vont se dérouler les illuminations de Noël. Les bâtiments seront ornés, dès le **4 décembre**, de décorations scintillantes. Comme chaque année, un spectacle d'ouverture est proposé. C'est le plasticien Thierry Pierras qui sera aux manettes de cette création intitulée « Les temps de Monstral ». La construction des décors et des structures portées a commencé.

Les ateliers ont lieu à la Fabrique tous les mardis et jeudis, de 9 h 30 à 18 h. Tous les lundis, de 10 h à 12 h et de 14 h à 18 h, la Maison de quartier Jacques Méli organise des ateliers de confection pour les costumes. Toutes les bonnes volontés créatrices et bricoleuses sont attendues ! S.A. – **Maison Jacques Méli : 04 42 49 36 06**

SOIRÉE REPORTÉE

UNE NOUVELLE TÊTE À NOTRE-DAME DES MARINS

Rencontre avec Pascale Banse, nouvelle directrice de la Maison de quartier de NDM

C'est avec un diplôme d'état relatif aux fonctions d'animation (DEFA) en poche que Pascale Banse a commencé sa carrière, dans les années 90. Voguant à plusieurs reprises entre Orléans et Bourg-en-Bresse, elle a travaillé pour un organisme d'éducation populaire, dirigé une association d'accueil et de loisirs, puis une Maison de quartier située en Zup, zone à urbaniser en priorité.

De poste en poste, elle se construit une solide expérience dans diverses structures gérées par la Caf. « Seul mon dernier emploi, en Suisse dans le canton de Vaud, raconte-t-elle, n'était pas dans ce secteur. Je coordonnais le département socio-éducatif dans un établissement psychiatrique. La direction d'un centre social me manquait. » C'est dire si elle est dans son élément à Notre-Dame des Marins. C'est avec une équipe largement renouvelée que Pascale Banse prend les rênes de la Maison de NDM : « Il y a donc une nouvelle

dynamique, poursuit-elle, qui va être amplifiée par notre déménagement juste à côté dans des locaux flambant neufs et spacieux. Moi qui voulais un projet motivant pour les quatre ou cinq dernières années de ma carrière, je suis comblée ».

Les yeux pétillants et l'allure dynamique, Pascale Banse apprécie la politique municipale de Martigues, très volontariste dans le secteur social. Elle se réjouit également de la motivation des habitants de Notre-Dame des Marins, nombreux à vouloir se mobiliser pour faire mieux vivre leur quartier. La nouvelle directrice veut proposer des activités à des horaires compatibles avec ceux des personnes qui travaillent. « Les habitants sont au cœur de notre action. Nous ne sommes que des outils à leur disposition », conclut Pascale Banse.

Fabienne Verpalen



© Frédéric Munnis



Lionel ROCHE



Nathalie ROCHE

AUDITION CONSEIL

**Les nouveautés 2021
en avant-première**

Bénéficiez de notre offre d'essai gratuit pendant 30 jours chez vous⁽²⁾

- Ultra discrètes**
Vos aides auditives invisibles
- Rechargeables et connectées**
Pour être serein tout au long de la journée
- Un son naturel même dans le bruit**
Pour profiter de chaque instant

(2) Sur prescription médicale ORL

18, quai Jean-Baptiste Kléber - Martigues L'Île - Tél. 04 42 80 56 35

ouvert du lundi au vendredi de 8 h 30 à 12 h 30 et de 14 h à 18 h 30, le samedi matin de 9 h à 12 h

DES FRONTIÈRES SUR LES MURS

La photographe Catherine Cattaruzza a réalisé une exposition dans l'espace public sur le thème des « frontières infranchissables ». Des rencontres ont eu lieu dans trois Maisons de quartier



29

tirages dans
sept lieux
de la ville.

Les photographies de Catherine Cattaruzza ont été affichées dans l'espace public, sur les murs, pour que tout le monde puisse y avoir accès.

Cette question des séparations entre les territoires a toujours hanté Catherine Cattaruzza. L'artiste a grandi au Liban, pays dont l'histoire est marquée par les guerres et les tracés, souvent arbitraires, entre les peuples. La crise sanitaire que nous traversons était particulièrement appropriée pour que la Direction

culturelle de la Ville concrétise sa collaboration avec cette artiste internationale, dans le cadre du « Bel été martégal », comme l'explique Catherine Cattaruzza. « On a commencé à reprendre conscience des frontières européennes au moment du confinement. C'était le bon moment pour parler des "Frontières infran-

chissables". » C'est le nom de cette exposition de collages urbains qui a envahi les murs de la ville à la fin de l'été. Des photos grand format, montrées pour la première fois au public, qui interrogent certaines limites géographiques et artificielles dans le monde, entre Israël et le Liban au Sud, entre la Chine et la Corée du Nord, zones de conflits latents. Ces 29 tirages ont été disséminés dans sept lieux : à Ferrières, sur les murs extérieurs de la librairie L'alinéa, dans le tunnel de Croix-Sainte ou à Mas de Pouane, place de la Libération dans L'île, place des Martyrs à Jonquières et aussi place du Verdon.

« Quand on observe un paysage, on observe l'histoire inscrite dans ce paysage. »

BIO EXPRESS

Catherine Cattaruzza se définit comme une artiste visuelle et photographe, née à Toulouse en 1938 et ayant vécu une grande partie de sa vie au Liban duquel elle a dû s'exiler pendant la guerre. Elle travaille depuis les années 90 sur les problématiques de territoires, de traces, de mémoires, d'histoire, avec différents médias : photos, vidéos, peintures, dessins.



SE CONFRONTER AUX REGARDS

L'artiste a ensuite rencontré les habitants de trois quartiers, lors de temps d'échange où elle a présenté et expliqué son travail. Elle a commencé par la Maison Eugénie Cotton. « Le contact direct avec les gens, ça participe du fait d'installer mes photos dans l'espace public, avance-t-elle. Dans la ville, sur les murs, on est au cœur de la vie, ce qui n'est pas le cas dans une galerie d'exposition. Et puis quand on montre de grandes photos, on a envie que les gens soient directement dans les images. On

a envie de se confronter à leur regard. » Le public de la Maison de quartier de Ferrières s'est montré particulièrement attentif et intéressé par les échanges avec l'artiste et la lecture détaillée des photos affichées presque sauvagement sur les murs de la ville. L'exposition était censée se terminer le 31 octobre, mais les photos resteront sur les murs au-delà de cette date. « Ce travail est donné à la ville, voyons maintenant ce qu'il va devenir et comment les habitants vont se l'approprier », conclut la photographe. **Caroline Lips**

LES GARDIENS DE CÉTACÉS INSTALLÉS À LA COURONNE

Trois associations d'étude et de protection des dauphins et baleines ont fusionné pour créer « Miraceti »

Le nom de l'association fait référence à une étoile de la constellation de la Baleine. « Miraceti » est le fruit du regroupement de GIS3M, du Groupe d'étude des cétacés de Méditerranée et de « Souffleurs d'écume ». Tous vont continuer à œuvrer, mais ensemble, à la

sauvegarde d'espèces méditerranéennes vulnérables et cela depuis leurs bureaux de La Couronne, loués à la Ville, place des Traceurs de pierres. Les dauphins sont génétiquement isolés, ils ne se croisent pas avec ceux de l'Atlantique, et sont sur la liste rouge des espèces

menacées. L'ennemi principal : l'activité humaine, qu'il s'agisse de la pêche ou de la navigation commerciale. « Les prises accidentelles sont la plus grosse menace, explique Hélène Labach, directrice de Miraceti. Les dauphins sont pris dans les engins de pêche et parfois même par des filets fantômes c'est-à-dire perdus ou abandonnés en mer. »

Autre cause de décès : les collisions entre grands navires et grands

attaque le système immunitaire des mammifères marins, que ce soit les émissions de CO2 ou les microplastiques. « Miraceti » a donc encore du pain sur la planche. L'association va poursuivre la recherche, les dauphins échoués étant d'ailleurs souvent riches d'information. L'association va aussi peser de tout son poids pour informer et sensibiliser les décideurs politiques, les personnels navigants mais également

« Au-delà de la survie des espèces, c'est l'écosystème marin qui est en jeu. Un requin prédateur qui disparaît permet à d'autres espèces de se développer et cela met toute la chaîne alimentaire en danger. » Hélène Labach, directrice de Miraceti



Miraceti réalise de nombreuses missions scientifiques en mer.

cétacés comme le roqual commun. « Pour limiter leur nombre, poursuit la directrice, l'association Souffleurs d'écume a mis au point le système Repect. » Chaque observation de cétacé réalisée par un navire utilisateur de ce logiciel Repect est transmise en temps réel par satellite à un serveur situé à terre. Il émet alors une alerte aux autres navires équipés susceptibles de rencontrer le cétacé sur leur route. Autre danger : la pollution qui

les plus jeunes en milieu scolaire. Des missions scientifiques sont également menées en mer plusieurs fois par an. Fabienne Verpalen

PRATIQUE

Pour soutenir, adhérer, devenir bénévole ou mécène : Miraceti, place des Traceurs de pierres, 13500 La Couronne
09 53 92 92 63 – contact@gis3m.org



ROC • ECLERC
Parce que la vie est déjà assez chère !

- Pompes Funèbres
- Marbrerie
- Contrat Obsèques

MARTIGUES

24, boulevard du 14 Juillet
04 42 80 48 84

PORT DE BOUC

Route Nationale 568
04 42 40 12 32

PERMANENCE 24H/24 - 7J/7
DEVIS GRATUIT

roc-eclerc.fr

SARL FAILLA - Société indépendante membre du réseau ROC-ECLERC - 8, rue des Marais - 13270 Fos-sur-Mer - RCS : Salon B 326 672 169 - N° Orias : 08041217 - Création : CM Communication - Crédit photo : Masterfile

MARTIGUES PROPRE PLEIN LE SAC !

Quatre-cent-vingt Martégaux ont passé leur journée à récolter 2,2 tonnes de débris qui auraient dû être jetés à la poubelle. De nombreuses associations étaient également mobilisées

Ils se sont levés tôt et sont venus, malgré le mistral, avec leur masque, leurs gants, et ces sacs qu'il faut tenir en permanence. On se penche, on se baisse, on gratte le sol pendant des heures... Pour ramasser les déchets des autres. Franchement Simone, vous n'aviez pas autre chose à faire ce samedi-là ? « Oui, mais

je me suis sacrifiée pour ma ville, je suis bénévole à la Maison de Carro, je fais tout ce que je peux. » Un bel exemple à 71 ans, que malgré tout certains ne suivront pas... « J'ai demandé aux deux messieurs qui viennent de passer ils m'ont dit non, et pourtant ils sont d'ici, qu'est-ce que vous voulez faire ? En tout cas moi je serai encore là l'année

prochaine. » Heureusement pour Martigues, il y a des Simone partout dans la ville, et des Maisons de quartier aussi, qui préparent la relève. « Beaucoup de jeunes venaient déjà nous aider mais nos équipes ont eu l'idée d'ajouter une dimension artistique à l'opération de propreté, explique Sébastien Clauzel, directeur-adjoint de l'A.A.C.S. Cette année ils ont pu grapher aux abords des bouches d'égouts du réseau pluvial avec des bombes de peinture écologique. »

Du bleu, du blanc, des couleurs qui égayaient la grisaille du sol, mais

surtout un message à faire passer : « Ne rien jeter, la mer commence ici ». Sur le port de Carro refait à neuf, l'inscription prend tout son sens. « Bah la mer est juste là vous voyez, nous dit Lalie, 10 ans, donc il faut éviter de jeter, parce que si vous étiez à notre place en train de ramasser vous verriez qu'il y en a partout, et même si on en ramasse beaucoup, il y en a encore des millions et des millions sur la planète ». Vous l'aurez compris, appuyer sur le pulvérisateur n'est qu'un prétexte pour les sensibiliser au respect de l'environnement. « On en parle avant, pendant, après, et c'est de toutes nos discussions qu'est sorti ce message-là, confie Nicolas, référent du secteur enfance à la Maison de Carro. C'est une activité qui demande quand même de la technique, ça leur apprend quelque chose de nouveau. Mais on va aussi remplir des sacs, comme l'an dernier. »

UN RENDEZ-VOUS FÉDÉRATEUR

Alors, c'est sûr, avec le contexte sanitaire, les 10,4 tonnes récoltées par les 700 participants de 2019 étaient durs à battre, d'autant qu'elles comprenaient de lourds

« Martigues Propre est une occasion de marquer le coup, de sensibiliser la population, mais la propreté de notre ville est à la fois un travail de longue haleine et un combat quotidien, menés par nos équipes pour faire évoluer les comportements. »

Sébastien Clauzel, directeur adjoint à l'A.A.C.S.





« Ne rien jeter, la mer commence ici » : slogan réfléchi et conçu par les jeunes avant d'être peint.



encombrants repêchés dans les canaux. « On tenait à maintenir cette manifestation parce qu'elle rassemble, précise Nathalie Lefebvre, adjointe au maire déléguée au vivre-ensemble, ramasser les déchets n'est pas toujours très sympathique, mais cela crée un moment de convivialité et de fraternité entre les habitants qui prennent soin de leur cadre de vie. » Autant d'exemples à suivre... Car là où passent les tee-shirts blancs ne restent que d'imposants sacs noirs ; trophées exposés au bord des routes le temps que la collecte se fasse, comme pour dire à ceux qui ne ramassent pas : « Au moins, ne jetez plus ». Rémi Chape



Sur les plages, les déchets venus de la mer s'ajoutent à ceux des baigneurs irrespectueux.

INTERVIEW DE... Caroline Rimbault-minot, conseillère municipale

Qu'avez-vous récolté sur le port de Carro ?
Polystyrène, mégots, cordages, papiers de bonbons, bouteilles cassées...

Et qu'en pensez-vous ?

Si les gens étaient plus respectueux, on aurait pas autant de boulot ! La ville serait belle, le port de Carro serait beau et on serait occupé à faire autre chose.

Vous faites office d'exemple ce matin en tout cas...

Oui, peut-être, mais ce qui importe c'est la pédagogie, pas qu'en direction des jeunes mais aussi des publics plus âgés. Être là, c'est aussi montrer que Martigues se bouge, prend des initiatives, organise des actions pour prendre soin de notre environnement à tous.



VIVRE LES TEMPS FORTS ENSEMBLE



LE BMX PREND SON ENVOL !

Une nouvelle discipline sportive est proposée à l'apprentissage à Martigues par l'association All Road Family. Les amateurs de sensations fortes ont rendez-vous à Aurélio !

Alors oui, c'est du vélo, mais rien à voir avec le Tour de France... Là, le but c'est de sauter très haut pour réaliser un maximum de figures spectaculaires en un minimum de temps. Salto avant, arrière, rebond contre le mur, on fait tourner le guidon (jusqu'à 4 fois !), le vélo, sans les pieds, sans les mains...

Bref, une infinité de possibilités, pour une liberté de style totale, c'est pourquoi cette discipline s'appelle le « freestyle ». Elle se pratique sur un « park », mais qui n'a rien à voir avec le « skate park » ouvert à tous dont se sont dotées la plupart des communes.

Pour le BMX les modules peuvent atteindre les six mètres de haut, et sont plutôt rares. Ceux de Martigues viennent d'être

construits sur l'emplacement d'un cours de tennis du complexe Aurélio. « Pour avoir l'équivalent en taille et en niveau, il faut aller au moins à Montpellier ou à l'étranger, c'est vraiment l'une des meilleures structures de France », se réjouit Maxime Orsini. Ce « rider » professionnel a participé aux plus grandes compétitions mondiales, et s'il a posé ses valises à Martigues, c'est pour transmettre son expérience aux plus jeunes. « C'est un sport vraiment ouvert à tout le monde, il faut juste savoir faire du vélo pour commencer, les cours sont adaptés à tous les âges et à tous les niveaux, pour que les enfants progressent à leur rythme. »

Ils sont déjà des dizaines à venir « rider » sous le viaduc tous les



© Frédéric Munos

« dirt », autre facette tout aussi intéressante du BMX. En attendant, l'ambition reste de fédérer sur le même site l'ensemble des activités artistiques dites de « culture urbaine » (graphiti, rap, hip-hop, breakdance...), pour vite devenir le nouveau lieu d'expressions de la jeunesse martégale. Vous allez vite en entendre parler ! Rémi Chape

« La sensation est assez unique, c'est pas évident à expliquer, il faut la vivre, descendre sa première courbe, faire son premier « air », ses premiers sauts, pour la réaliser. Ça nous rend vite addict, on a toujours envie d'aller de plus en plus haut, de faire plus de figures. »

Maxime Orsini, rider pro, professeur de BMX avec All Road Family

samedis, et ce n'est qu'un (très bon) début, car l'équipement pourrait bien grandir avec le nombre d'adhérents. « Le projet c'est d'abord de créer des événements, pour permettre aux champions de découvrir le park, puis de mettre en place des compétitions de haut niveau, en sachant que c'est un sport spectaculaire qui peut attirer du public, explique Anne-Laure Denieul, responsable du service Jeunesse de la Ville. Ensuite, si cela répond bien au niveau des jeunes, on a des projets plein les cartons, comme par exemple la construction d'un pom'truck. » Entendez par là un circuit de bosses en terre pour s'initier au



© Frédéric Munos



Reflets



© Frédéric Munos

MARTIGUES À L'HEURE OLYMPIQUE

Après la labellisation « Terre de Jeux 2024 », la Ville vient de recevoir un avis favorable pour que la base nautique soit centre de préparation

6 moniteurs à l'année
+ des saisonniers au CVM.
15 bénévoles actifs.

La base municipale de Tholon pourra donc accueillir des délégations olympiques et paralympiques du monde entier qui participeront aux Jeux Olympiques de Paris dans la catégorie voile.

« C'est particulièrement important parce que Martigues va recevoir des équipes internationales avant 2024 pour se préparer, s'entraîner, s'habituer au site, indique Gérard Frau, adjoint aux sports. C'est une reconnaissance importante pour le CVM qui organise chaque année des compétitions de haut niveau. » « C'est même à partir de 2021 que les équipes pourront venir, précise Bertrand Manechez, directeur du Cercle de voile de Martigues. Nous serons sur une sorte de catalogue et elles choisiront où elles veulent aller, en sachant

que plus proche on est du site olympique dans la baie de Marseille, plus ce sera cher pour les équipes. »

POUSSER LES MURS

D'ici là, les locaux de Tholon vont doubler de surface, après un ravalement des façades qui datent de 1990. Ce qui signifie plus de salles de classe, un local technique et des vestiaires supplémentaires. Des structures qui, bien sûr, seront les bienvenues même après les Jeux. « Ce n'est qu'une fois dans sa vie qu'il y a des Jeux Olympiques de voile en France et, en plus, à Martigues. Franchement, je crois que on ne vivra pas cela deux fois ! », se réjouit le directeur du CVM. **Fabienne Verpalen & Rémy Reponty**



Le Cercle de voile reçoit de nombreux enfants en apprentissage tout au long de l'année.

PORTRAIT PLACER LA BARRE HAUTE

Rencontre avec Yannick Diaz

Qui a dit que la pole dance, encore appelée mât aérien, était réservée aux femmes ? Pas Yannick Diaz en tous cas. Ce jeune homme de 35 ans, originaire de Martigues a même fait de cette discipline, qui mêle acrobatie et danse autour d'une barre verticale, sa profession.

Il crée des spectacles et des performances autour de cet agrès qui demande souplesse du dos et des hanches, force et agilité. Il a d'ailleurs joué dans le cadre du « Bel été martégale », sur la place Mirabeau à L'île.

Un duo de « poésie aérienne » dans le quartier de naissance de son père. « C'était vraiment un grand moment d'émotions », se souvient Yannick dont la vidéo du spectacle a été vue près de 140 000 fois sur les réseaux sociaux.

C'est qu'en plus de maîtriser la danse et la barre,

le jeune homme s'occupe aussi de sa communication, fort de son BTS informatique qu'il a passé au lycée Langevin. Mais c'est à Lurçat, alors qu'il était encore lycéen, qu'il découvre la danse par le hip-hop. Un vrai coup de cœur ! Il intègre le conservatoire de danse classique à 19 ans. Pas facile quand on est un garçon de cet âge... Pourtant Yannick sait ce qu'il veut. Il persévère et, à force de travail, finit par fouler les planches de l'opéra de Limoges. Il passe aussi des diplômes pour devenir professeur de danse et artiste interprète, et se découvre une passion pour le mât chinois, puis la pole dance sur une barre plus maniable et plus facilement transportable. Aujourd'hui il est triple champion de France, en individuel et en duo, et va participer, si la situation sanitaire le permet, aux championnats du monde qui se dérouleront début novembre en Italie. Cet artiste au grand cœur offre aussi un spectacle par mois aux résidents des EHPAD, des instituts de soins palliatifs ou des établissements pour les personnes en situation de handicap de la région. Chapeau bas l'artiste ! **Caroline Lips**



CINQUANTE ANS AUX CÔTÉS DES PEUPLES D'AMÉRIQUE LATINE

Martigues a accueilli l'assemblée générale nationale de cette association de solidarité avec les peuples sud-américains qui fête son demi-siècle

Le comité France Amérique Latine du Pays de Martigues a organisé les retrouvailles du réseau, regroupant des militants de tout l'hexagone. Leur volonté : faire connaître l'histoire, les cultures, les mobilisations et les revendications des populations d'Amérique latine et de la Caraïbe dans toute leur diversité.

Dans la région du golfe de Fos, ce comité existe depuis les années 70. Très présent dans le milieu associatif, dans les fêtes syndicales et autres manifestations comme le Salon des jeunes, le groupe martégéal organise des conférences, des soirées cinéma et débat dans les deux salles d'art et d'essai

de Martigues et Port-de-Bouc, autour de films sud-américains. L'occasion de parler de la situation de pays comme la Colombie, où un conflit armé perdure depuis des décennies, ou encore des mouvements populaires au Chili, où frappe la répression.

« En général, on organise trois activités par mois, précise Jean-Marie Paoli, président de France Amérique latine 13. On essaie d'être visibles dans de nombreux événements où l'on tient un stand et on publie aussi un magazine trimestriel. Cela explique le succès de notre comité », avance-t-il. Ses 58 adhérents en font l'un des plus importants de France. Depuis

plusieurs années, ils se mobilisent pour aider des petits paysans de la vallée del Cauca en Colombie. Ils vendent également des objets d'artisanat au profit des peuples et contribuent aux cagnottes de soutien lors de catastrophes naturelles et humanitaires.

Un autre projet important a concerné la création d'une radio de femmes indigènes en Bolivie, qui aujourd'hui se débrouillent toutes seules. De quoi contribuer à l'émancipation de ces populations depuis 50 ans. Le comité local devrait fêter ce bel anniversaire en décembre, si les conditions sanitaires le permettent.

Caroline Lips



CARMEN OUVRE LE BAL... MASQUÉ

La saison 2020/2021 des Salins s'est lancée avec le célèbre opéra de Bizet revisité, joué en partie en extérieur, dans la cour des Salins

UNE NOUVELLE VIE POUR NOS OBJETS

Récupérer et réparer des objets, favoriser l'insertion professionnelle, revendre à petits prix, telle est la philosophie de la Ressourcerie. Créée par le Pays martégal, la structure est un bel exemple d'économie circulaire et solidaire. Ouverture le 13 novembre !

OUVERTURE REPORTÉE



© Frédéric Munos

Photo d'archives

La boutique du centre-ville a été inaugurée et ouverte en décembre dernier. Elle connaît un réel succès depuis son ouverture.

différentes zones où le public pourra flâner et trouver du mobilier, livres, vaisselle, électroménager, décoration. Les missions, pour les salariés, sont nombreuses. Il y a du rayonnage, de la logistique, de la réparation aussi, de la vente et du conseil. Souad Cherit a signé un contrat de six mois renouvelable : « Je téléchope ! C'est-à-dire que j'enregistre ce qui arrive. Je suis polyvalente mais ce que je préfère c'est le secrétariat. J'aime prendre les rendez-vous et être en contact avec la clientèle », dit-elle en scannant un aspirateur, qu'elle étiquettera à cinq euros ! Les prix, eux aussi, sont solidaires. Il faudra compter à partir de 10 cts pour un bibelot, avec des promotions en fonction des quantités achetées. Un livre : 50 cts ; 1 euro le bel ouvrage, et à partir de 5 euros pour un meuble : « Le but est de vendre rapidement, estime Mario Lombardi, encadrant technique et pédagogique. Il faut

Il y a d'abord Le petit atelier. Un magasin ouvert au public en janvier. Il propose une multitude d'objets improbables à l'image de cette petite bouteille à l'effigie d'un torero, un couple de canards joliment détourné en salière et poivrier. Dans cette boutique, située rue Gambetta, à Jonquières, on trouve aussi des colliers, de la vaisselle, des livres, des jouets, de la décoration, quelques instruments de musique... Tout un tas de choses que les salariés des Chantiers d'insertion du Pays de Martigues ont collecté depuis l'année dernière : « Vingt quatre tonnes !, annonce,

satisfaite, Audrey Thouvenin, leur directrice. C'est incroyable. Nous étions sur un prévisionnel de 50 tonnes sur l'année. » L'association récupère de nombreux dons qu'on lui porte ou qu'elle va chercher via son service d'enlèvement. Et c'est rue Painlevé, à Croix-Sainte, dans les murs d'une ancienne usine à huile qu'elle entpose son trésor. L'Atelier, c'est ainsi qu'il se nomme, va prochainement ouvrir ses portes au public. Il est partenaire avec divers éco-organismes et adhère aux réseaux national et régional des ressourceries : « Nous sommes partis d'une feuille

blanche, poursuit la responsable. Ces réseaux nous apportent des échanges de pratiques, de la formation technique pour nos salariés sur la gestion des prix, la conformité des appareils électriques, sur la collecte des meubles, leur transport sans les abîmer... Nous sommes allés visiter deux ressourceries dans les Alpes ».

DES OBJETS « VINTAGES » À DÉNICHER

L'Atelier dispose de 700 m² de surface. La quinzaine de salariés de l'association les ont organisés en secteurs : stockage, atelier de réparation et salon d'exposition. Ce dernier est constitué de

ON VOUS DÉBARRASSE

Les salariés de la Ressourcerie sont aussi chargés de récupérer les encombrants chez les particuliers. Ces collectes se font sur rendez-vous et sont facturées selon la nature de l'enlèvement : poids, taille des meubles, escaliers ou ascenseur, nombre d'étages à monter... Attention, l'association ne récupère pas les vêtements, les matelas, les bouteilles de gaz, les armes ou encore les objets irrémédiablement abîmés.

INTERVIEW DE...
Nadia Maroto, directrice emploi, formation, insertion et développement économique du Pays de Martigues

La Ressourcerie est plus qu'une brocante, est-ce aussi un outil d'insertion ?

Oui, depuis 1992, date de la création de la Maison de la formation et de la jeunesse, la Ville s'est dotée de différents outils pour accompagner les personnes en difficulté professionnelle dans l'insertion : le Plie, la Mission locale, l'Appart, l'APDL, les Chantiers d'insertion dont dépend cette Ressourcerie. Nous sommes l'un des territoires les plus actifs en termes d'insertion. Ces deux dernières années, l'offre en formation a augmenté de 35 %.

Pourquoi avoir choisi le secteur du développement durable ?

La Ressourcerie n'est pas née d'une mode mais d'un besoin. Nous avons réalisé une étude à ce sujet, sur l'ensemble de notre territoire. Elle comporte différents éléments : le flux de nos déchets, le modèle économique à mettre en place, les nouveaux métiers dans le domaine du développement durable et les formations qui s'y rapportent. Des temps forts vont être organisés pour les présenter au public en partenariat avec la Cité des métiers. On ne se trompe pas. La Ressourcerie a un bel avenir devant elle et est amenée à se développer.
Propos recueillis par Soazic André



© Frédéric Munos

Les locaux de Croix-Sainte offrent de beaux espaces de vente où chacun pourra déambuler entre les différents secteurs de marchandises.



© Frédéric Munos

Photo d'archives

24 tonnes de meubles
et d'objets collectés en 2019.

10 cts,

voilà le prix de départ pour
un livre ou un objet vendu
à la Ressourcerie. Il faudra
compter à partir de 5 euros
pour un meuble.

que la clientèle voit des choses différentes à chaque fois qu'elle vient. On récupère beaucoup de choses, et on ne peut pas stocker très longtemps par manque de place. À long terme, nous aimerions faire de la création et rénover des meubles ». La Ressourcerie permet aussi de réduire les déchets et d'équiper des maisons à moindre coût. Sa philosophie est aussi de sensibiliser le public au recyclage. « Il y a des objets vintage qui reviennent à la mode et qui sont, en plus, en bon état, conclut Marion Almon, encadrante au chantier d'insertion, chargée de la sensibilisation. On va faire des animations, des visites de nos locaux. Nous allons montrer comment on réutilise des objets, comment on les transforme... C'est une belle façon de consommer. » **Soazic André**

DEUX LIEUX

L'Atelier – 5 rue Paul Painlevé
04 42 09 72 15
ressourcerie@chantierspaysde-martigues.org
Ouverture pour les dons, dès le 13 novembre : lundi, mardi, jeudi et vendredi, de 9 h à 12 h 30 et de 12 h 30 à 15 h 30. Les mercredis et samedis de 9 h à 12 h et de 13 h à 17 h 30. Ouverture du magasin au public dès le 14 novembre : les mercredis et samedis, de 9 h à 12 h et de 13 h à 17 h 30.

Le magasin Le petit atelier
16 rue Gambetta
Ouverture les mercredis, jeudis et samedis, de 9 h à 12 h 30.

OUVERTURE REPORTÉE



Photo d'archives

© Frédéric Munos

Les salariés des Chantiers du Pays de Martigues ont été formés à différents métiers.

ALLEZY !

Du 3 au 8 novembre
ÉVÈNEMENT

« VAGUES SONORES »

Festival de musique contemporaine
Concerts, rencontres, stages,
expositions. MJC, site Picasso,
cinéma Jean Renoir

Jeudi 5 novembre
CINÉMA-PROJECTION

LE MALADE IMAGINAIRE

À 18 h, multiplexe Le palace
avec les comédiens de la troupe
de la Comédie-Française.
ZAC de la plaine de Figuerolles,
04 42 41 60 60

Samedi 7 novembre
CONCERT GUITARE

JEAN-MARC MONTERA

À 18 h 30, MJC, 04 42 07 05 36

Mardi 10 novembre
THÉÂTRE TOUT PUBLIC

FARCES ROMAINES

À 18 h 30, à la MJC présenté par
la compagnie « Le rouge et le vert ».
Maison des jeunes et de la culture
Bd Émile Zola, 04 42 07 05 36

Samedi 14 novembre
CONCERT

VOIX, TROMPETTE ET ORGUE

À 17 h, église de La Madeleine,
proposé par l'association des Amis
de l'orgue de Martigues.
Consulter le site de la paroisse
de Martigues pour confirmer
les horaires susceptibles de changer.
04 42 42 10 65

Lundi 16 novembre

ÉVÈNEMENT

VISITE DU PÔLE ENTREPRENEURIAL MIKADO

Rencontre entre porteurs de projets
du territoire du Pays de Martigues.
Mikado, de 9 h à 10 h 30
Avenue Auguste Baron
04 86 64 88 40

Samedi 21 novembre

ÉVÈNEMENT

« AU SON DU DJEMBÉ »

De 10 h 30 à 11 h 30, journée
contre la violence faite aux femmes,
association Henriette la voix d'un ange
« Le Nanou », galerie Auchan

Vendredi 27 novembre

CIVISME

COLLECTE DE SANG

De 15 h à 19 h 30, salle Raoul Dufy,
Maison du tourisme, rond-point
de l'Hôtel de Ville. Inscriptions sur
mon-rdv-dondesang.efs.sante.fr

SORTIR, VOIR, AIMER

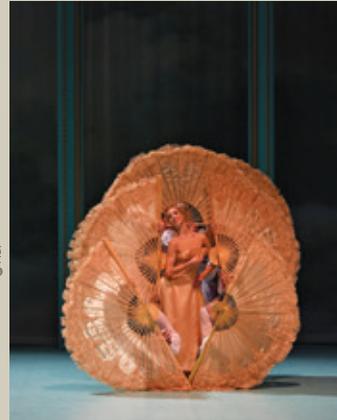
Au regard de l'évolution de la situation sanitaire, toutes les manifestations annoncées dans ce magazine peuvent être soumises à conditions, annulées ou reportées. Pensez à prendre un masque et reportez-vous au site Internet : www.ville-martigues.fr

RENTÉE MUSIQUE ET CONVIVIALITÉ AU RALLUMEUR D'ÉTOILES



C'est un show fun et énergique qui sera proposé au public avec le groupe *Ceux qui marchent debout*. 25 ans de carrière, neuf albums, plus de 1 200 concerts et un style funk pour ce groupe qui foulera la scène du Rallumeur d'étoile, le **2 novembre**. Suivra le quatuor *Anonym'*, le **9 novembre**. Puisant dans des racines résolument rock, *Anonym'* fait entendre sa voix grâce à des compositions musclées qui, si elles ont un tempérament musical anglo-saxon, tiennent à leur identité française dans les textes. De l'énergie, des guitares tranchantes, une batterie et une basse appuyées, le tout sans prise de tête et dans la bonne humeur, tel se veut *Anonym'*. Le **16**, rentrez dans l'univers singulier du groupe *Tchapaclan* pour un concert « mise en scène ». Le public sera transporté dans leur quartier général. Pitou le goulot (marionnette grandeur nature) l'accompagnera durant tout le spectacle pour une soirée pleine de folie poétique. Le public n'est pas seulement spectateur mais participe au déroulement de l'histoire qui se réécrit à chaque représentation. Le café associatif vous tiendra informés des horaires ou d'éventuels changements sur son site internet : www.rallumeurdetoiles.com – S.A. **Entrée du concert à prix libre et conscient. Adhésion à l'association obligatoire et à prix libre.** Le Rallumeur d'étoiles, quai Brescon 04 42 02 59 80

BALLET MARIE-ANTOINETTE AUX SALINS



Comment cette reine, symbole de beauté, meurt-elle dans la haine de son peuple ? Les dures et les fastes la désignent comme le mauvais génie du royaume. Marie-Antoinette est un ballet de vingt-deux danseurs, imaginé par le chorégraphe Thierry Malandain, sur une musique de Joseph Haydn et Christoph Willibald Gluck, retracera ce destin tragique. Cette œuvre sera présentée sur la grande scène du théâtre des Salins, le **mardi 24 novembre**, à 19 h. S.A.

ÉVÈNEMENT LE NUMÉRIQUE ET VOUS



Jusqu'à la fin de l'année, les Espaces publics numériques de la Maison de la formation et de la jeunesse ainsi que celui de la médiathèque Louis Aragon proposent des ateliers autour de l'informatique. Sont programmés des initiations pour tous les publics pour apprendre, comprendre, créer et échanger autour de l'informatique, des ateliers thé-

matiques, des animations matinales parents/enfants. Il y aura notamment, un concours de réalisation de minis films d'animation ou encore la fabrication de décorations de Noël avec une imprimante 3D. Pour les enfants, dès sept ans, des ateliers jeunesse numérique sont mis en place. Ils pourront jouer sur PC et créer leur propre jeu. Différents thèmes sont abordés : découverte des sites administratifs, maîtriser son CV et les réseaux de recherche d'emploi, communiquer à distance... Des ateliers thématiques sur les données et la vie privée, la cybersécurité, le dessin numérique sont aussi proposés. Toute la programmation est consultable sur le site de la Ville, dans la rubrique agenda ou sur la page Espaces publics numériques. S.A.

EPN, Maison de la formation et de la jeunesse, quai Lucien Toulmond, quartier de L'île, 04 42 49 54 98 – EPN, médiathèque Louis Aragon, quai des Anglais, 04 42 49 02 67 epn@ville-martigues.fr

ÉVÈNEMENT LE JOUR D'APRÈS

Le festival du film documentaire, *Le vent se lève*, consacré aux enjeux sociaux et créé par l'association Plus belles les luttes, présente sa quatrième édition qui aura pour thème « Le jour d'après ». L'idée est de se rencontrer et de discuter autour de sujets de société. Tout au long de cet événement, plusieurs rendez-vous sont proposés.

Le premier est programmé le **4 décembre**, à 20 h, au cinéma Jean Renoir, avec un docu-concert intitulé *Nos nouveaux voisins*, mené par le musicien Merlot. Il s'agit d'une série de portraits filmés de personnes réfugiées. Les images ont été tournées dans un centre Emmaüs, à Ivry-sur-Seine et sont accompagnées de mélodies afghanes, tchadiennes, irakiennes, roumaines... Les dates suivantes nous seront communiquées dans un second temps. Il est possible qu'une partie du festival soit reportée en janvier prochain. S.A. www.plusbelleslesluttes.fr

MANIFESTATIONS ANNULÉES

REPORTÉ (Date non connue)

ÉVÉNEMENT UN FESTIVAL DE CINÉMA PRÈS DE CHEZ NOUS

Du 19 au 22 novembre aura lieu le festival international du film indépendant. Durant trois jours, cette 5^e édition, organisée par l'association française du cinéma indépendant, présentera le meilleur d'un cinéma souvent méconnu du public. Le festival proposera une sélection rigoureuse de courts, moyens et longs métrages de tous les

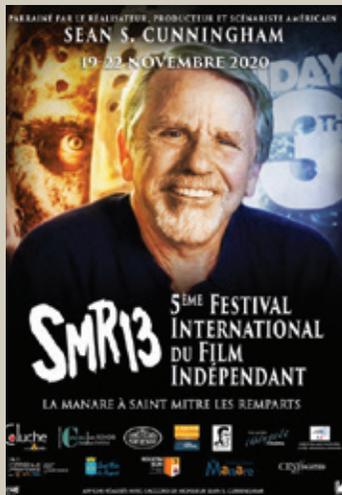
genres, des films d'animation, des documentaires provenant du monde entier. Une quarantaine d'œuvres sera proposée. Les cinéphiles seront accueillis à la salle La Manare, à Saint-Mitre les Remparts. L'événement aura pour parrain le réalisateur et producteur américain Sean S. Cunningham et la comédienne Virginie Lemoine comme invitée d'honneur. Le festival se déclina en plusieurs temps : la cérémonie d'ouverture qui aura lieu le 20 novembre et qui comportera un show dansant. Il y aura aussi une master classe avec la participation de 170 élèves de quatre lycées du département, et la présence du compositeur Valentin Simonelli. Il y aura plusieurs compétitions de films. Le festival se terminera avec une remise de prix le dimanche après-midi. Une exposition d'objets et de voitures en rapport avec le cinéma est prévue. La programmation est soumise à vérification. S.A.

Reservations sur le site :

smr13festival.com

Place de La Manare

04 42 49 18 93



UN FESTIVAL DE MUSIQUE CONTEMPORAINE

La première édition de Vagues sonores, autour des musiques de création, se déroule du 3 au 8 novembre

Des concerts, des soirées cinéma, des stages, du théâtre... Le programme de ce nouveau festival est riche. Son directeur artistique, le compositeur Philippe Festou, également représentant de l'Ensemble Yin explique : « La musique de création est la musique créée actuellement par des compositeurs vivants. Ça va de la musique électroacoustique à la musique instrumentale et on peut même mixer les deux. Notre

idée est de les mettre à l'honneur et de les faire découvrir. »

Un festival grand public, avec des compositeurs français et des artistes internationaux, qui se déroule à Martigues, Cabriès et Marseille et qui a pu voir le jour grâce au soutien de la Ville, des structures de spectacles et à un financement participatif qui va permettre à 90 % des concerts d'être gratuits. Allez-y ! Caroline Lips

QUELQUES DATES DU PROGRAMME

Mardi 3 novembre, 19 h site Picasso. « Échos du sud », la musique de Robert Coinel (exposition et concert).

Mercredi 4 novembre, 18 h 30, cinéma Jean Renoir. « Places » de Philippe Festou, Ensemble Yin. Musique pour quatre musiciens et électroacoustique d'après les sons du marché de Palerme. Court-métrage suivi du concert.

Jeudi 5 novembre, 19 h, site Picasso. « À la verticale des chemins ». Théâtre et création musicale. « Chair d'elle » de et avec Thierry Paillard (comédien). Œuvre théâtrale biographique sur la relation de Jean Sébastien Bach avec Anna Magdalena.

Samedi 7 et dimanche 8 novembre, 9 h 30 à 17 h 30, MJC. Stage de rock progressif, musique expérimentale et improvisation libre avec Jean-Marc Montera.

Samedi 7 à 18 h 30 à la MJC : Concert « Et laisser surgir le moment... ».

Mercredi 18 novembre, 10 h 30 à la MJC. Spectacle jeune public et familial de Sébastien Béranger.



MANIFESTATIONS ANNULÉES



VIVRE LES TEMPS FORTS ENSEMBLE

RENCONTREZ VOS ÉLUS

Ils vous reçoivent
sur rendez-vous.
Se renseigner en
contactant le numéro
indiqué pour chacun.

ÉLUS MUNICIPAUX

M. GABY CHARROUX

Maire de Martigues
04 42 44 34 72

M. HENRI CAMBESSÉDÈS

1^{er} adjoint :
Affaires Métropolitaines
Administration générale
Affaires civiles et funéraires
Sécurité publique
Travaux et commande
publique
Grands Projets
04 42 44 30 96

LES ADJOINT(E)S AU MAIRE ET LEURS DÉLÉGATIONS

MME CAMILLE DI FOLCO

Grands événements
et manifestations
Communication
Vie associative
04 42 44 35 49

M. GÉRARD FRAU

La ville de toutes les
égalités : sports, emploi et
formation, santé et handicap,
hospitalité et culture de Paix
04 42 44 30 96

MME NATHALIE LEFEBVRE

La ville du vivre-ensemble :
démocratie et participation
citoyenne, services publics
et solidarité, droit des
familles et des citoyen(ne)s
04 42 44 30 92

M. STÉPHANE DELAHAYE

La ville innovante : nouvelles
technologies, développement
numérique et économie
locale
04 42 44 30 85

MME SOPHIE DEGIOANNI

Tourisme
04 42 44 34 58

M. FLORIAN SALAZAR-MARTIN

La ville durable : biodiversité,
environnement et
développement écologique
Culture
04 42 10 82 94

MME LINDA BOUCHICHA

Aménagement urbain,
habitat et politique
de la ville
Jeunesse
04 42 44 30 57

M. PIERRE CASTE

Personnel
Sécurité civile
Protocole et cérémonies
04 42 44 30 88

MME ANNIE KINAS

Éducation et Enfance
04 42 44 30 20

M. FRÉDÉRIC GRIMAUD

Éducation populaire
Centres sociaux et Maisons
de quartier
04 42 44 30 85

MME CHARLETTE BENARD

Seniors
04 42 44 35 49

MME SAOUSSEN BOUSSAHEL

Marchés d'approvisionnement
Commerces de centre-ville
04 42 44 34 08

M. FRANCK FERRARO

Chasse et pêche
04 42 44 35 49

MME ODILE TEYSSIER-VAISSE

Politique alimentaire
communale et agriculture
04 42 80 72 69

M. MEHDI KHOUANI

Ports et littoral
04 42 44 35 49

LES ADJOINT(E)S DE QUARTIER ET PRÉSIDENT(E)S DE CONSEILS DE QUARTIER

MME ODILE TEYSSIER-VAISSE

La Couronne/Carro,
Saint-Pierre/Les Laurons,
Saint-Julien
04 42 80 72 69

M. FRANCK FERRARO

Lavéra, Boudème/Les Deux
Portes, Jonquières centre
et Sud, Bargemont
04 42 44 35 49

M. MEHDI KHOUANI

Croix-Sainte/Mas
de Pouane/Saint-Jean,
Paradis Saint-Roch,
Grès/Capucins
04 42 44 35 49

MME SAOUSSEN BOUSSAHEL

Les Rives nord de l'Étang/
Barbousse-Escaillon/
Les Vallons, Canto-Perdrix/
Les 4 Vents, Notre-Dame
des Marins
04 42 44 34 08

MME MARCELINE ZÉPHIR

L'île, Ferrières centre
04 42 44 35 49

ÉLU DÉPARTEMENTAL

M. GÉRARD FRAU

Conseiller départemental
04 42 44 30 96

DÉPUTÉ DE LA 13^e CIRCONSCRIPTION

M. PIERRE DHARRÉVILLE

Permanence au 14 quai
Général Leclerc
04 42 02 28 51
permanence.pierredharville
@gmail.com

ÉTAT CIVIL MOIS SEPTEMBRE



© DR

BONJOUR LES BÉBÉS

Gabriel BURELLI
Luna CORTÉS
Théa BERGÈS
Mayvé DEMBICKI
Catalya MANISCALCHI
Elian SALAVERT
Hayden MARIN
FUENTES
Alessio CIAVOLINO
Néo RITI SZLEPER
Jeanne FABRIES
Louane BRUSON
Victoria BRUSON
Halim GHARBI
Lenny CARBONE
Norel MUSLIU JAHA
Tiago SANCHEZ
Irys LIGIER
Livio JAKIEL
Isayah VALENTIN
Giulian
CHIARAMONTE
Ziyed DJEBABLIA
Zineb MAOUI

Reflets s'associe
à la joie des heureux
parents.

ILS S'AIMENT

Alexandrine MOTTE
et Patrice GRIMAUD
Emelyne GALLARDO
et Sébastien
DILLENSEGER
Nelly SQUILLARIO
et Didier BOURDEL
Priscilla MOURIER
et Fabien MISERAZZI
Caroline HUMAY
et William
MANARANCHE
Simone FERNANDEZ
et Louis-Emile
FERNANDEZ
Julia HOUTMANN
et Sacha BENOITON
Laura SABIANI
MARTIN
et Gilles ARPISON
Elodie DUFOUR
et Nicolas JEAUNEAU
Julienne NGO PATTA
MBOG et Stefan
DOMENGE
Océane FOURN
et Quentin MERGEY
Zhora TIMRICHT
et Adrien BARRERI

Véronique CANCELLA
et Philippe CATANIA
Rima CHARIFOU
et Christophe CARRETERO
Victoria SAEZ
et Florian COLOMBINI
Andréa JOLLY
et Gaëtan BOUCHEREAU
Patricia PONCE
et Laurent GUILLOT
Incarnation FERNANDEZ
et Jérôme CARMINATI
Anne-Charlotte LAFORET
et Aymeric ROUVIER
Julie COULIN
et Vincent PAPPALARDO

Reflets adresse
toutes ses félicitations
aux nouveaux mariés.

ILS NOUS ONT QUITTÉS

Yazid BOUCHICHA
Simone JEANNE
Marie-Jeanne VARO
née BECHERRA
Edouard FOURGEAUX
Michel DAUMAS
Louis AURÉLIO
André ALLAUZUN
Gisèle BOUCHET
née ARRIVÉ
Christ LASME MEL
Yvon QUÉROU

Reflets présente
ses sincères condoléances
aux familles.